



HAL
open science

Cas d'existence de solutions d'EDP.

Samy Skander Bahoura

► **To cite this version:**

| Samy Skander Bahoura. Cas d'existence de solutions d'EDP.. 2017. hal-01559242v11

HAL Id: hal-01559242

<https://hal.science/hal-01559242v11>

Submitted on 17 May 2021 (v11), last revised 18 Jul 2022 (v17)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAS D'EXISTENCE DE SOLUTIONS D'EDP.

SAMY SKANDER BAHOURA

1. CAS D'EXISTENCE DE SOLUTIONS D'EDP

RÉSUMÉ. Estimations uniformes pour l'équation de Yamabe, l'équation du type Yamabe, l'équation de la courbure scalaire prescrite, l'équation du type courbure scalaire prescrite, l'équation de Gauss, l'équation de type Gauss. On se pose la question de savoir s'il y a des solutions.

En dimension 2 :

1) Les solutions de Liouville en fonction des fonctions holomorphes dont les dérivées ne s'annulent pas, voir le livre de C. Bandle.

2) Sur la boule unité, il y a des solutions radiales, nulle au bord, cela revient à résoudre une équation différentielle.

3) Si le domaine n'est plus une boule, par la méthode des sur et sous solutions, il y a des solutions au problème de Gelfand, $u = 0$ est sous solution et la fonction distance est une sur solution. (Voir Dupaigne).

4) Par la méthode variationnelle, il y a toujours des solutions, c'est lié à la compacité de l'injection de Moser-Trudinger dans L^1 .

Pour la dimension 2, sur des surfaces compactes sans bord, il y a des résultats d'existence dans le livre d'Aubin, par la méthode variationnelle si la courbure scalaire $S = -1$ on peut minorer les solutions, lorsque $S = 0$ il se peut qu'on ne puisse pas minorer les solutions.

Pour une courbure scalaire négative, on peut résoudre le problème de la courbure scalaire prescrite avec une courbure prescrite $f \leq 0$ par la méthode des sur et sous solutions, puis on rajoute une constante ou fonction petite $f + c$ ou $f + g$, $c, g > 0$. Dans ce cas, il se peut qu'on puisse minorer les solutions. C'est fait dans le livre d'Aubin.

Dans le cas nul (courbure scalaire nulle, par la méthode variationnelle), on peut résoudre le problème de la courbure prescrite, pour une courbure prescrite f changeant de signe et $\int f < 0$. Dans ce cas il se peut que les solutions ne soient pas minorables. C'est le problème de Kazdan-Warner. C'est fait dans le livre d'Aubin.

En ce qui nous concerne, on se placera sur la partie positive de $f + c = c > 0$ et $f + g = g > 0$.

On peut résoudre le Problème de la courbure scalaire sur une surface compacte non orientable, c'est fait dans le livre d'Aubin pour le Projectif réel de dimension 2, \mathbb{P}_2 .

En dimension ≥ 3 .

1) Pour l'équation de Yamabe (5 et 6) et l'équation de la courbure prescrite en dimension 4 : Quand la variété est compacte sans bord, les résultats existent par Aubin-Schoen en dimension 5 et 6.

Si on considère une fonction f changeant de signe et que la courbure scalaire $S_g = 0$ (et de métrique g), par la méthode variationnelle f est courbure scalaire d'une métrique conforme, voir le livre de Hebey (pour les dimensions 3, 4, le théorème d'Escobar-Schoen) et le livre d'Aubin (le Théorème d'Escobar-Schoen dans le cas conformement plat et le Théorème de Bismuth). Voir aussi dans le livre d'Aubin d'autres conditions sur f pour qu'elle soit courbure scalaire d'une métrique conforme. Dans le cas, changeant de signe on se placera sur l'ensemble $\{f > 0\}$. Ceci est valable en toute dimension ≥ 3 (conformement plat, Escobar-Schoen et Aubin et invariant de Yamabe positif).

Pour la dimension 6, on résout le problème de la courbure scalaire prescrite sur une variété de courbure scalaire $S_g = -1$ (de métrique g), pour une courbure prescrite $f \leq 0$, par exemple une cutoff avec $f = 0$ une boule, puis par un théorème dans le livre d'Aubin, il existe un voisinage de f dans C^α , dans lequel on peut résoudre le problème de la courbure prescrite.

Voir dans le livre d'Aubin la condition de Rauzy, Ouyang, Tang, Vazquez-Veron, la valeur propre du Laplacien doit être plus grande que la courbure scalaire pour résoudre dans le cas négatif le problème de la courbure scalaire prescrite avec une courbure prescrite f cutoff. Or en prenant des petites boules, on a grâce au Théorème de Levy-Bruhl, le comportement asymptotique des valeurs propres du Laplacien des petites boules géodésiques (elle le prouve dans le cas de variétés Riemanniennes analytiques), voir l'article et le monographe de Leon Karp-Mark Pinsky (ils le prouvent dans le cas de variétés Riemanniennes C^∞). (C'est la condition de Rellich sur les valeurs propres, développement asymptotique).

On résout le problème de la courbure prescrite pour des fonctions cutoff $f \leq 0$, par exemple (de boules petites), puis on ajoute une constante positive petite pour avoir $f+c$ courbure prescrite d'une métrique conforme telle que $f+c = c > 0$ = boule et $f+c$ est négative dans un autre ensemble. Alors on remarque que la ou la solution est minimum, alors elle est minorée par une constante strictement positive. On vient de construire un exemple de solutions minorées par une constante positive, qui est un exemple de solutions en dimension 6 pour la quelle le minimum est minoré par une constante positive et est solution de Yamabe dans la boule ou $f+c = c > 0$. (le minorant est $m = 1/(1-c)$, si on suppose, $0 \geq f \geq -1$, par exemple, (on peut remplacer -1 par $-\bar{M} < 0$ quelconque dans $0 \geq f \geq -\bar{M}$), utiliser l'équation et le fait qu'en P point minimum de la solution u , $\Delta u(P) \leq 0$). (Journal of Functional Analysis).

Pour la dimension 4 et l'équation de la courbure prescrite, il suffit de suivre le même chemin que pour la dimension 6, en remplaçant $c > 0$ par une fonction positive voisine de c , $c > 0$ petite, alors les solutions sont minorées par une constante $m > 0$. (Voir Travail de Thèse dans le cas plat (JMPA) et Journal of Mathematical Analysis and Applications).

Quand la variété a un bord :

En dimension 5, il y a des solutions voir l'article de Z-C. Han et YY.Li, l'opérateur doit être de type positif, ce qui est possible si on considère des boules géodésiques, la courbure moyenne est alors presque constante et positive (proche de de la sphère), on choisit la courbure scalaire et de Ricci non constantes pour avoir un point non ombilique. (Journal of Functional Analysis).

2) Pour l'équation du type Yamabe : si $R = \frac{(n-2)}{4(n-1)} S_g$ avec S_g la courbure scalaire et g la métrique.

Quand la variété est compacte sans bord, à partir de la dimension 4, il y a les résultats d'Aubin pour un opérateur du type $(\Delta + a$, avec $a < R$ en un point). (Bulletin des Sciences Mathématiques).

Quand la variété a un bord, à partir de la dimension 5, il y a les résultats de Holzman pour un opérateur du type $(\Delta + a$, avec $a < R$ en un point intérieur). (Bulletin des Sciences Mathématiques).

Il y a l'article de Hebey-Vaugon (nodales solutions, 1994). (Bulletin des Sciences Mathématiques et Mathematica Aeterna).

3) Pour l'équation du type courbure scalaire prescrite :

Dans le cas sous-critique tendant vers le critique, il y a des solutions par la méthode variationnelle car l'injection de Sobolev est compacte dans ce cas. (Travail de Thèse).

4) Dans le cas radial, il y a des exemples dans l'article de C.C.Chen- C.S. Lin, propositions 4.2 et 4.3 (de : Comm. Pure. Applied. Math. 1997). avec des courbures prescrites de la forme $V = 1 - Kr^\rho$, $1 < \rho < n - 2$. (Voir travail de Thèse, pour les fonctions radiales).

Il y a les résultats de Brezis-Nirenberg dans le cas d'un ouvert de l'espace euclidien en dimension ≥ 4 , pour une perturbation non linéaire sous critique de l'équation de Yamabe dans le cas d'un ouvert plat. (Voir travail de Thèse).

Pour l'équation de la courbure scalaire prescrite en dimension 4, on en a parlé ci-dessus, il suffit de considérer une courbure prescrite changeant de signe de telle manière que les solutions soient positives et minorées et se placer sur la partie positive de la courbure prescrite. (Voir Travail de Thèse dans le cas plat (JMPA) et Journal of Mathematical Analysis and Applications).

Pour la dimension 2, les estimations a priori ont pour but de prouver l'existence de solutions par la méthode du degré topologique de Leray-Schauder, comme dans De Figueiredo-Lions-Nussbaum, une des conditions est que l'opérateur compact M est nulle en 0, ici cette condition n'est pas satisfaite car il y a une exponentielle. Cette méthode peut s'appliquer à l'exponentielle, et aux problèmes des valeurs propres non-linéaires. (Crandall-Rabinowitz prouvent l'existence d'une solution u_λ stable et la condition de stabilité implique que (u_λ) est bornée dans C^0 . De Figueiredo-Lions-Nussbaum prouvent en utilisant le degré topologique qu'il y a une deuxième

solution v_λ en utilisant le fait que (u_λ) est bornée dans C^0 , l'estimation a priori était déjà donnée dans la condition de stabilité de Crandall-Rabinowitz, par contre on ne sait pas si (v_λ) est bornée dans C^0 , c'est en partie l'objet de ce qu'on fait ici, borner les solutions et en particulier (v_λ) .

D'autre part ce cas particulier (l'exponentielle) peut induire l'existence de solutions par la méthode des sur et sous solutions (voir Dupaigne), en fait ici on s'intéresse aux estimations a priori des solutions d'équations du type Gauss. On a une compacité à la Gromov des suites de métriques ou bien un théorème de compacité de fonctions (Ascoli ou d'autres théorèmes, voir les livres de Brezis et Aubin, dans L^p , fonctions bornées dans une certaine topologie, L^p, H^1 par exemple et donc compacité faible) ou si on revient aux EDP, des estimations a priori elliptiques.

Pour les dimensions ≥ 3 , on a des inégalités du type Harnack, une particularité de ces équations à exposant critique de Sobolev comme pour les fonctions harmoniques. C'est justifié par l'absence de conditions au bord.

Dans le cas d'une variété compacte sans bord, un des buts des estimations du type $\sup \times \inf$ est de prouver qu'il n'y a que des blow-up isolés simples pour les solutions de ces équations et donc elles convergent vers une fonction semblable à la fonction de Green, le Théorème de la masse positive s'il est vrai tout le temps, permet de dire que le terme constant est positif, alors que par l'identité de Pohozaev l'intégrale d'une certaine quantité serait à la fois positive ou nulle (blow-up isolés simples) et strictement négative (masse positive), ce qui n'est pas possible. Donc il n'y a pas de blow-up, c'est-à-dire que les solutions sont bornées dans C^2 et par un argument d'homotopie et degré topologique le degré serait non nul ce qui veut dire qu'il y a des solutions. (Un résultat d'existence par le degré topologique et par conséquent l'estimation a priori).

L'existence de solutions peut être connue par la méthode variationnelle, on se borne à considérer que ce travail a pour but de chercher des estimations a priori et en particulier des inégalités du type Harnack, propriétés de ces solutions à exposant critique de Sobolev.

On suppose que les solutions existent, ce qui est possible dans les différents cas considérés et on prouve certaines propriétés qualitatives de ces équations. (Convergence de métriques, à la Cheeger-Gromov, estimations a priori, compacité de solutions, inégalités du type Harnack, résultat d'unicité, équilibre et stabilité d'un système). Du point de vue de la physique, de la chimie, de l'astronomie, de la biologie, amplitude de "fonction d'onde" et des émissions, non-agrégation de cellules (non-concentration de cellules) (amibes). Ondes, gazs, combustion, équilibre gravitationnel d'étoiles, non-concentration d'amibes. Voir les articles de Crandall et Rabinowitz, De Figueiredo-Lions-Nussbaum, Chen-Li, Lin-Ni-Takagi.

Concernant les variétés qu'on considère, elles peuvent être non conformément plates, il y a quelques exemples de ces variétés.

1) Les variétés de dimension 1 et 2 sont localement conformément plates.

2) Les sphères, sommes connexes de sphères, produit de sphères et d'un cercle, l'espace hyperbolique et le produit d'une variété de courbure sectionnelle constante par un cercle, sont conformément plates.

Par le revêtement, les projectifs réels sont conformément plats car de courbure sectionnelle constante égale à 1 (Voir le livre d'Hebey, égalité des courbures sectionnelles, quand on a un revêtement riemannien). Les projectifs de dimension paire sont non orientables, les projectifs de dimension impaire sont orientables (voir le livre de Lafontaine).

3) Il existe une variété compacte de dimension 3, non conformément plate, plus précisément, elle ne possède pas de structure localement conformément plate. (William Goldman).

Si on considère une variété de courbure sectionnelle non constante et son produit par un cercle, alors la variété obtenue est non localement conformément plate.

4) Le projectif complexe de dimension 2 complexe donc de dimension 4 réelle est non conformément plat (métrique de Fubini-Study), il est d'Einstein et de courbure scalaire constante positive.

5) Les surfaces K3, non conformément plat de dimension 4 réelle. Il est d'Einstein de constante 0.

6) Le produit $S^2 \times S^2$ est de dimension 4 réelle et non conformément plat, d'Einstein, de courbure scalaire constante positive.

7) Les projectifs complexes de dimensions > 2 , non conformément plat. (Métrique de Fubini-Study).

8) Maintenant, si on veut que la courbure scalaire soit, -1, 0, 1, on utilise les procédés suivants :

-On construit des variétés produit à partir des variétés précédentes, elles sont alors soit plates soit non plate (il suffit qu'une ne soit pas plate, voir le Hebey).

-On utilise les sommes connexes, en se référant à un article de Dominic Joyce, sur les différentes combinaisons possibles des sommes connexes donnant des variétés de courbure scalaire -1, 0, 1. On construit de telles variétés et elles peuvent être plates ou non plates.

Exemple en dimension 4, cas non plat :

Soit S_2 la sphere de dimension 2. On considère une surface de genre grand, 2, la somme connexe de deux Tores $T_2 \# T_2$, on résout l'équation de la courbure prescrite constante $k = -1$, c'est fait dans le livre d'Aubin. On peut supposer qu'il existe une surface S de courbure scalaire constante (et donc sectionnelle constante $-3/2$) égale à -3 par exemple. On considère le produit $S_2 \times S$, il est non conformément plat par le théorème dans le livre d'Hebey (courbures sectionnelles constantes non opposées) et de courbure scalaire -1. On peut alors appliquer le procédé d'existence de solutions pour l'équation de la courbure prescrite en dimension 4 minorées par $m > 0$ (pour la fonction cutoff nulle au voisinage du point P ou $Weyl(P) \neq 0$, est non nul). On obtient alors des solutions de l'équation de la courbure prescrite en dimension 4 minorées par une constante positive et sur une variété non localement plate.

Exemples en dimensions 5 et 6, cas non plat :

On peut faire la même chose pour l'équation de Yamabe en dimension 5 et 6. On considère $S_1 \times S_2 \times S$ et $S_1 \times S_1 \times S_2 \times S$ qui sont non plate et de courbure scalaire -1, ici, S_1 est le cercle unité.

Un autre exemple en dimension 5, cas non plat :

Soit S_3 la sphere de dimension 3 (courbure scalaire 6 et courbure sectionnelle 1) et S une surface compacte de courbure scalaire -6 (donc sectionnelle -3). Alors le produit $S_3 \times S$ est non localement plat (voir théorème du livre d'Hebey, courbures sectionnelles constantes non opposées) et de courbure scalaire $R = 0$. En considérant une fonction changeant de signe et cutoff $f = \epsilon > 0$ dans une petite boule centrée en P tel que $Weyl(P) \neq 0$ et $f < 0$ ailleurs telle que $\int f < 0$ (ϵ petit). On peut appliquer le théorème de Bismuth en dimension 5 d'existence de solutions de l'équation de la courbure prescrite f changeant de signe (avec une courbure scalaire nulle sur une variété compacte). Ici on n'a pas forcément un minorant du minimum des solutions.

On a un exemple de solutions de l'équation de Yamabe sur $\{f = \epsilon > 0\}$, sur une variété non conformément plate de dimension 5 ou on n'a pas forcément un minorant des solutions.

Un autre exemple en dimension 5 :

Un théorème dans le livre d'Aubin dit que si on considère une variété M de dimension $n \geq 3$ non conformément difféomorphe à la sphere (en particulier non localement conformément plate), alors il existe $k > 1$, ne dépendant que de la variété M , tel que toute fonction $f > 0$ vérifiant :

$$\sup_M f \leq k \inf_M f,$$

est courbure scalaire d'une métrique conforme. On applique cela à $M = S_1 \times P_2(\mathbb{C})$ (le cercle fois le projectif complexe de dimension 2, M est non localement conformément plat par le théorème dans le livre d'Hebey, de courbure scalaire constante $R > 0$, $\dim(M) = 5$), et, f une fonction cutoff telle que $\frac{1+2\epsilon}{k} \leq f \leq 1+\epsilon$ et $f \equiv 1+\epsilon$ dans une boule centrée en P telle que $Weyl(P) \neq 0$, ici, S_1 est le cercle unité.

Ici, on ne sait pas minorer les solutions.

Un autre exemple en dimension 6, cas non plat :

Soit S_1 le cercle unité et S_3 la sphere de dimension 3 (courbure scalaire 6 et courbure sectionnelle 1) et S une surface compacte de courbure scalaire -6 (donc sectionnelle -3). Alors le produit $S_3 \times S$ est non localement conformément plat (voir le livre d'Hebey). On prend alors $S_1 \times S_3 \times S$ qui est une variété de dimension 6 non localement conformément plat (voir le livre d'Hebey, dans un produit, des qu'une des variétés est non plate, la variété produit est non plate) et de courbure scalaire 0. On applique le résultat d'Aubin-Hebey et Bismuth, pour les variétés compactes non localement conformément plat de dimension 6 ayant une courbure scalaire nulle. Comme l'exemple en dimension 5. En considérant une fonction changeant de signe et cutoff $f = \epsilon > 0$ dans une petite boule centrée en P tel que $Weyl(P) \neq 0$ et $f < 0$ ailleurs telle que $\int f < 0$ (ϵ petit). On peut appliquer le théorème d'Aubin-Hebey et Bismuth en dimension 6 d'existence

de solutions de l'équation de la courbure prescrite f changeant de signe (avec une courbure scalaire nulle $S_g = 0$ sur une variété compacte (M, g)). Ici on n'a pas forcément un minorant du minimum des solutions. Ici, on ne peut pas forcément minorer le minimum et sur une variété non-localement conformément plate. (voir le livre d'Aubin).

Exemple en dimension 4, cas plat et equation de la courbure scalaire prescrite :

Soit S_4 la sphere de dimension 4. On considere une variété de courbure scalaire -1 si elle est conformément plat, c'est fini, on utilise le meme procede que precedement dans le cas non plat. Si cette variété est non plate, par exemple $S_2 \times S$ du cas non plat, on utilise la somme connexe avec la sphere S_4 de Dominic Joyce ; on obtient une variété de courbure scalaire -1 dans laquelle (la partie de S_4 est plate, car on a soit la metrique de S_4 soit une fonction fois la metrique de S_4 et le tenseur de Weyl reste nul car on a un invariant conforme). On resout le probleme de la courbure prescrite pour une fonction cutoff nulle au voisinage du point P ou la metrique est plate et negative ailleurs puis on rajoute une fonction $C^{0,1}$. Alors on a des solutions mineures et comme la metrique est plate au voisinage de P et que c'est l'équation de la courbure prescrite, en faisant un changement de metrique conforme, on obtient l'équation sur un ouvert de \mathbb{R}^4 avec des solutions mineures.

Davis, M, W, (1985), (Closed orientable hyperbolic 4-manifold), montre l'existence d'une variété compacte sans bord orientable hyperbolique de dimension 4, c'est-a-dire de courbure sectionnelle constante -1, (en fait, comme pour le Tore, ces varietes sont obtenues par un revêtement riemannien du quotient de l'espace hyperbolique par un groupe discret d'isometries). Donc elle est localement conformément plate et de courbure scalaire constante strictement negative. On peut utiliser le meme procede d'existence de solutions minorées par une constante positive $m > 0$ et solutions de l'équation de la courbure prescrite. Par un changement de metrique conforme on se ramene a un ouvert de l'espace \mathbb{R}^4 .

D'autres exemples en dimension 4 : (voir la section 5 pour la formulation en dimension 4)

Ici on regroupe les deux exemples "plat" et "non plat" précédents en un seul exemple.

La variété (par exemple) $M = S \times S_2$ de metrique g et courbure scalaire $S_g = -6$ dans le cas non-plat. (P tel que $Weyl(P) \neq 0$).

La variété (par exemple) $M = (S \times S_2) \# S_4$ ou $M = Davis Manifold$, dans le cas plat. (de metrique g et courbure scalaire $S_g = -6$ (on multiplie la metrique par un scalaire adequat)). (P tel que $Weyl(Q) \equiv 0$ dans une boule $B_r(P)$).

a) Pour un $m > 0$ il existe dans le livre d'Aubin des exemples de (u, V) solutions de l'équation de la courbure scalaire prescrite en dimension 4 pour un V (Lipschitzien) verifiant : $\|\nabla V\|_\infty = o(1) \times m \frac{c(\bar{M})\sqrt{c(\bar{M})}}{32e^2\sqrt{2}} \leq o(1) \times \frac{c(\bar{M})\sqrt{c(\bar{M})}}{32e^2\sqrt{2}} (\inf_M u)$. (On suppose ici $\min_M u \geq m > 0$ et M devient la boule $B_r(P)$). (la fonction cutoff $-\bar{M} \leq f \leq 0$ devient $-\bar{M} < -\bar{M} + c \leq f + c \leq c$, $c = c(\bar{M}) > 0$ assez petit ($c < 1$ et $\bar{M} \rightarrow +\infty$)). (On aura $c(\bar{M})/2 \leq V \leq c(\bar{M})$ et $\inf u \geq 1/\sqrt{\bar{M}}$). (si $c(\bar{M}) \rightarrow 0$, on remplace V par $W = V/c(\bar{M})$ et u par $v = \sqrt{c(\bar{M})}u$).

b) En faisant varier m , qui devient $m_i \rightarrow 0$ ($m_i > 0$, on peut prendre $m_i = \sqrt{c(\bar{M})}/\sqrt{\bar{M}}$ avec $\bar{M} \rightarrow +\infty$), on exhibe deux suites (u_i, V_i) (qui deviennent (v_i, W_i) si $c(\bar{M}) \rightarrow 0$) solutions de l'équation de la courbure scalaire prescrite avec $\|\nabla V_i\|_\infty = o(1) \times m_i \leq o(1) \times (\inf_M u_i)$. Sauf qu'ici on ne sait pas si $\min_M u_i \rightarrow 0$ ou $\min_M u_i \geq m' > 0$.

c) Le point b) précédent dit qu'on a deux suites (u_i, V_i) vérifiant les deux contraintes sur u et V avec le fait qu'on ne sait pas minorer le minimum des solutions par une constante $m' > 0$. C'est l'exemple voulu pour cette formulation en dimension 4 avec deux contraintes sur u et V . (les deux contraintes sont : 1) l'équation de la courbure scalaire prescrite en dimension 4, vérifiée par $u > 0$ relativement a un V Lipschitzien et entre deux constantes positives uniformément, 2) la deuxième contrainte est entre $\|\nabla V\|_\infty$ et $\inf_M u$; $\|\nabla V\|_\infty \leq \frac{3a\sqrt{a}}{32e^2\sqrt{2}} \inf_M u$). (Un point essentiel est d'exhiber un exemple de fonctions (u_i, V_i) verifiant les deux contraintes sans rien savoir sur le minimum des solutions u_i , c'est ce qu'on a fait jusqu'ici).

Le terme $o(1)$ sert a atténuer l'effet de la presence des constantes universelles et du changement de metrique conforme dans le cas plat quand on se ramene à un ouvert de \mathbb{R}^4 .

Exemples en dimension 3, cas non plat et plat

Soit M_φ le Torus bundle de William Goldman. Cette variété compacte connexe orientable ne possède pas de structure localement plate. C'est à dire que toute métrique g sur cette variété est non localement plate. D'après Aubin, il existe une métrique g_1 de courbure scalaire $S_{g_1} = -1$ et à partir de cette métrique, pour toute fonction f strictement négative quelque part, il existe une métrique g_2 telle que $S_{g_2} = f$. Il suffit de prendre f changeant de signe.

Comme on peut résoudre le problème de la courbure prescrite avec H une courbure prescrite cutoff (autour de P tel que $C_{g_2}(P) \neq 0$, en dimension 3, le tenseur de Weyl est nul, on prend le tenseur de Cotton, C_{g_2} caractérise la courbure et c'est un invariant conforme), et $H \leq 0$, pour une courbure scalaire de départ égale à f relativement à la métrique g_2 , puis on rajoute à H une constante $c > 0$ ou une fonction $k > 0$, dans ce cas il se peut qu'on ne puisse pas minorer les solutions, car le point Q où le minimum est atteint peut être tel que $f(Q) \geq 0$.

Remarque : Pour trouver des solutions de l'équation de la courbure prescrite, on considère, $f \leq 0$ cutoff alors $\exists g_2$ telle que $S_{g_2} = f$, puis on résout le problème de la courbure prescrite avec $F \equiv -1$, c'est fait dans le livre d'Aubin, de plus la solution u_1 est unique. On considère la métrique $g_3 = u_1^{4/(n-2)} g_2$, sa courbure scalaire est -1 . On résout le problème de la courbure prescrite (par les sous et sur solutions, c'est fait dans le livre d'Aubin), pour une courbure prescrite H cutoff, comme on l'a dit précédemment, puis on rajoute une constante positive c ou une fonction positive k . Dans ce cas les solutions u_c sont minorées par $m > 0$. Donc les solutions au final sont du type $u_1 u_c$ sont minorées. Ce qu'on vient de voir c'est qu'il existe des solutions et elles sont minorées par $m > 0$ de :

$$-\Delta u + fu = (H + c)u^{N-1}, \quad u > 0, \quad (E_c)$$

Par contre ce qu'on ne sait pas est que si toutes les solutions sont minorables par $m > 0$.

Soit, u une solution de (E_c) alors elle n'est pas forcément minorable, car le point Q où le minimum est atteint peut être tel que $f(Q) = 0$.

Dans le cas plat, il suffit de considérer $S_1 \times S_1 \times S_1$ qui est plat de courbure scalaire nulle (produit d'un Tore de courbure sectionnelle nulle et d'un cercle, avec la métrique produit) et utiliser le théorème du livre de Hebey, comme ce qu'on a fait pour la dimension 5. (Théorème de Schoen-Escobar d'existence de solutions changeant de signe).

Un exemple en dimension 3 :

On résout le problème de la courbure prescrite sur la sphère S_2 de dimension 2 avec la courbure prescrite $R = 1 + (\langle x | e \rangle)^2$, $R(-x) = R(x)$, (c'est un résultat de Moser, voir le livre d'Aubin), R est non constante et donc la courbure sectionnelle associée est non constante.

On considère le produit $M_3 = S_1 \times S_2$ avec la métrique précédente sur S_2 de courbure sectionnelle non constante. Donc M_3 est non localement conformément plate par un résultat d'Hebey (courbure sectionnelle de S_2 non constante).

On utilise le théorème dans le livre d'Aubin, comme dans l'exemple 3 en dimension 5. ($\sup f \leq k \inf f$, $k > 1$). On choisit $f > 0$ telle ∇f non borné, tendant vers une fonction Heaviside, car un théorème de YY.Li-M.Zhu dit que tout est borné, si f est C^2 et en particulier les solutions sont minorées).

Dans ce cas on n'a pas forcément un minorant des solutions de l'équation de Yamabe dans la boule où $C_g(P) \neq 0$, (tenseur de Cotton), sur une variété non conformément plate.

On utilise le résultat d'Escobar-Schoen en dimension 3, pour une fonction $f = \epsilon > 0$ cutoff changeant de signe ou bien une f une fonction changeant de signe ayant un point critique en P point maximum de f tel que $C_g(P) \neq 0$. (voir le livre d'Hebey).

Dans ce cas aussi, on ne peut pas minorer les solutions sur une variété compacte non localement conformément plate de dimension 3.

Ici aussi, on ne sait pas minorer les solutions.

Exemples en dimension 3 : équation du type courbure scalaire prescrite :

Soit M la variété de dimension 3 de William Goldman. Elle ne possède pas de structure localement conformément plate. D'après Kazdan-Warner, voir dans le livre d'Aubin, cette variété possède une métrique g de courbure scalaire $S_g = -1$ et elle est non localement conformément

plate. On prend $-\bar{M} \leq f_0 \leq 0$ une fonction cutoff nulle autour de P un voisinage non localement conformément plat (tenseur de Cotton non nul). On résout le probleme de la courbure scalaire prescrite avec f_0 courbure prescrite. Apres, on sait qu'il existe un voisinage dans C^α , $\alpha \in]0, 1[$ dans lequel on peut résoudre le probleme de la courbure prescrite. On prend par exemple $\frac{c(\bar{M})}{2} \leq f \leq c(\bar{M})$ et $\|\nabla f\|_\infty \leq kc(\bar{M})$, $k \geq 0$, $0 < c(\bar{M}) < 1$, et dans $B_r(P)$. Apres, voir dans le livre d'Aubin, un theoreme de Kazdan-Warner (par sur et sous solutions), l'equation $\Delta u + au = hu^5$ possede une solution avec $\frac{1}{8}S_g = -1/8 \leq a < 0$ et $h \leq f$, ($\Delta = -\nabla^i \nabla_i$). On prend alors $-1/8 \leq a \leq -1/16$ et $h = f - \eta c(\bar{M})/4 \leq f$, avec η une fonction cutoff dans $B_r(P)$, positive ou nulle, egale a 1 dans $B_{r/2}(P)$ et nulle en dehors de $B_r(P)$. On obtient alors, $c(\bar{M})/4 \leq h \leq 3c(\bar{M})/4$ et $\|\nabla h\|_\infty \leq kc(\bar{M})$. Si $c(\bar{M}) \rightarrow 0$, on remplace h par $W = h/c(\bar{M})$ et $u = u_{\bar{M}}$ par $v_{\bar{M}} = [c(\bar{M})]^{1/4}u_{\bar{M}}$. La solution $v = v_{\bar{M}}$ est minorée par $k_0[c(\bar{M})]^{1/4}/(1 + \bar{M})^{1/4} \rightarrow 0$ si $\bar{M} \rightarrow +\infty$ ($k_0 > 0$). Tout cela dans une boule $B_{r/2}(P)$ avec $C_g(P) \neq 0$, C_g tenseur de Cotton.

a) On pouvait prendre $M = M_3 \# (S \times S_1)$ la somme connexe de Dominic Joyce (au final on obtient une variété de courbure scalaire -1 avec une partie non plate), de la variété non localement conformément plate $M_3 = S_2 \times S_1$ de l'exemple precedent et de la variété localement conformément plate $S \times S_1$ avec S une surface de courbure -1 .

b) On pouvait prendre $M = S \times S_1$ avec S une surface de courbure scalaire non constante et < 0 (on resout l'equation de la courbure prescrite sur une surface de courbure -1 et la courbure prescrite une cutoff (et < 0) par exemple, la nouvelle metrique conforme est de courbure la fonction cutoff non constante). D'apres le livre de Hebey, elle est non conformément plate.

c) Dans le cas plat, on prend $M = S \times S_1$, S une surface de courbure scalaire -1 .

Exemples en dimension $n \geq 4$ et $n = 4$: equation du type Yamabe :

On s'inspire de l'exemple precedent. On a de la meme maniere des exemples en dimensions $n \geq 4$ ($n > 3$) pour des equations du type Yamabe. En dimension 4, du type $\Delta u + au = u^3$, $u > 0$ et $\frac{1}{6}S_g = -1/6 \leq a < 0$ qui peuvent etre minorables et non necessairement minorables. La variété est $M = S \times S_2$ comme dans le premier exemple en dimension 4, non localement conformément plate ou, $M = (S \times S_2) \# S_4$ (de Dominic Joyce) ou $M = DavisManifold$ dans le cas plat.

Exemples en dimensions $n \geq 3$, $n = 3$: equation de courbure scalaire prescrite et du type courbure scalaire prescrite

On peut prendre l'exemple de Hebey-Vaugon (nodales solutions, 1994), pour les equations : $\Delta_g u_\epsilon + a(x)u_\epsilon = f u_\epsilon^{N-2} u_\epsilon$, $f > 0$, avec la condition au bord $u_\epsilon = \lambda_\epsilon h$, $h \neq 0$ et $\lambda_\epsilon > 0$. On peut prendre $u_\epsilon \geq 0$ dans la preuve de Hebey-Vaugon, si $h \geq 0$ (h une fonction cutoff autour de $x_0 \in \partial\Omega$, par exemple). Par le principe du maximum $u_\epsilon > 0$ ($\Delta_g = -\nabla_i(\nabla^i)$, $N = \frac{2n}{n-2}$ et $\Delta_g + a$ coercif, si $n = 3$, on peut prendre par exemple, $S_g \equiv 1$ et $a \leq \frac{1}{8}S_g = \frac{1}{8}$).

(En ecrivant dans la fonctionnelle de Hebey-Vaugon, $J(u) = G(u + \tilde{h}) - \int_\Omega |\nabla_g \tilde{h}|^2 dV_g$, cela revient à prendre l'inf sur $u \in W_0^{1,2}(\Omega)$ avec $u + \tilde{h} \geq 0$. On a si $u_{\alpha,q}$ est un minimiseur alors $v_{\alpha,q} = |u_{\alpha,q} + \tilde{h}| - \tilde{h}$ est aussi un minimiseur avec $v_{\alpha,q} + \tilde{h} \geq 0$).

On peut considerer sur une variété compacte sans bord M , un point P tel que, $C_g(P) \neq 0$ ($n = 3$), $Weyl(P) \neq 0$ ($n \geq 4$), cas non plat, ou $C_g(Q) \equiv 0$ ($n = 3$), $Weyl(Q) \equiv 0$ ($n \geq 4$), $Q \in B_r(P)$ avec $r \leq \frac{inj_g(M)}{2}$, cas plat, avec $\Delta + \frac{n-2}{4(n-1)}S_g$ coercif et puis prendre, $\Omega = \exp_P^{-1}(B_{r/2}(P))$ et $\tilde{g} = \exp_P^*(g)$ et $a \leq \frac{n-2}{4(n-1)}S_{\tilde{g}}$. Par exemple pour $n = 3$, $M = S_2 \times S_1$ dans le cas plat et $M = S_2 \times S_1$ avec une metrique de courbure sectionnelle > 0 et non constante sur S_2 pour le cas non plat.

Il y a aussi l'exemple de YY.Li et M.Zhu en dimension 3 pour l'equation du type courbure scalaire prescrite sur une variété compacte sans bord de dimension 3 non conf.diffeom. à la 3-sphere.

Exemples en dimension 4, cas plat et non plat

On prend une surface de Riemann S de courbure scalaire $R = -2$ (donc sectionnelle -1) et la sphere S_2 de courbure scalaire 2 (donc sectionnelle 1). Le produit $S_2 \times S$ est conformément plat et de courbure scalaire nulle, par le theoreme du livre d'Hebey (courbure sectionnelles constantes opposées). On peut appliquer le Theoreme d'existence de solutions pour des courbures prescrites

changeant de signe en dimension 4, sur une variété compacte de courbure scalaire nulle (Résultat d'Escobar-Schoen). On pouvait prendre aussi, le produit de 2 Tores, muni de la métrique produit (courbures sectionnelles nulles donc opposées), $\mathbb{T}^2 \times \mathbb{T}^2$ de courbures scalaire nulle. Ici, on ne sait pas minorer les solutions.

Dans le cas non plat, il suffit de considérer la surface K3 munie d'une métrique non localement conformément plate, de courbure scalaire nulle. On fait la même chose que dans le cas plat. Ici, on ne sait pas minorer les solutions.

On peut prendre $P_2(\mathbb{C})$ de dimension réelle 4 non localement conformément plat et de courbure scalaire constante positive, on applique le théorème d'Aubin comme en dimension 5, dans le cas d'invariant de Yamabe positif. Ici aussi, on ne sait pas minorer les solutions.

Exemples en dimension $n \geq 3$, cas plat

Sur le Tore \mathbb{T}^n , $n \geq 3$, il existe une métrique plate (voir, Gallot-Hulin-Lafontaine) et donc de courbure scalaire $R = 0$. Le théorème dans le livre d'Hebey d'existence de solutions pour des courbures scalaires prescrite changeant de signe et d'intégrales négative, sur une variété compacte de courbure scalaire nulle, n'est pas forcément vrai, sauf en dimensions 3 et 4 (Escobar-Schoen) et en dimension 5 par Bismuth avec des conditions supplémentaires, dans le cas non conformément plat.

Par contre dans le cas conformément plat (ce qui nous intéresse ici), ce théorème est vrai en prenant des fonctions cutoff changeant de signe, c'est un théorème d'Escobar-Schoen.

On pouvait résoudre une équation différentielle sur une boule de l'espace euclidien avec ou sans condition au bord (attention à la formule de Pohozaev).

Par exemple, dans des couronnes, Kazdan-Warner montrent l'existence de solutions avec conditions de Dirichlet.

Il y a aussi le résultat de Coron dans des domaines à trous, on peut modifier un peu le domaine pour avoir une infinité de solutions pour une infinité de domaines à trous, par exemple on enlève des disques.

On a aussi les solutions de Caffarelli-Gidas-Spruck. Ici, on ne sait pas minorer les solutions.

Exemple en dimension 2 pour l'équation avec singularité au bord : sur la boule unité.

Ici, $\Delta = -(\partial_{11} + \partial_{22})$.

Soit $\mu \geq 0$ tel que :

$$\mu = \inf \left\{ \int_{\Omega} |\nabla u|^2 dx, \int_{\Omega} \frac{V e^u}{|x - x_0|^{2\alpha}} dx = 1, u \in H_0^1(\Omega) \right\}$$

Ici, $\Omega = B_1(0)$, la boule unité.

1) On prouve que cet ensemble est non vide :

On considère, $u_{\beta}(r) = \beta(1 - r^2)$ et $0 < \epsilon \leq V \leq 2\epsilon$. On prend d'abord la fonction nulle $u \equiv 0$. Alors, on choisit $\epsilon > 0$ petit tel que :

$$\int_{\Omega} V e^u / |x - x_0|^{2\alpha} dx \leq 2\epsilon \int_{\Omega} 1 / |x - x_0|^{2\alpha} dx < 1.$$

On utilise u_{β} , on utilise les coordonnées polaires :

$$\int_{\Omega} V e^u / |x - x_0|^{2\alpha} dx \geq \int_{B_1(0)} V e^{u_{\beta}} / |x - x_0|^{2\alpha} dx \geq \frac{2\pi\epsilon}{2^{2\alpha}} \int_0^1 r e^{\beta(1-r^2)} dr$$

Donc en prenant β grand, on a :

$$\int_{\Omega} V e^u / |x - x_0|^{2\alpha} dx \geq \frac{2\pi\epsilon}{2^{2\alpha+1}\beta} e^{\beta}(1 - e^{-\beta}) \rightarrow +\infty.$$

Donc, il existe $\beta_0 \leq \beta_{max} = \beta_{max}(\epsilon, \alpha)$ tel que :

$$\int_{\Omega} V e^{u_{\beta_0}} / |x - x_0|^{2\alpha} dx = 1.$$

Donc μ est bien défini.

2) En utilisant une suite minimisante et l'injection compacte de Moser-Trudinger dans L^1 . μ est atteint et par les multiplicateurs de Lagrange on a l'existence de u et λ tels que :

$$\Delta u = \lambda V e^u / |x - x_0|^{2\alpha}, \quad u \in H_0^1, \quad \int_{\Omega} V e^u / |x - x_0|^{2\alpha} dx = 1.$$

u est régulière. Si $\lambda \leq 0$ par le principe du maximum $u \leq 0$ et donc :

$$\int_{\Omega} V e^u / |x - x_0|^{2\alpha} dx < 1.$$

Ce n'est pas possible.

Donc $\lambda > 0$ et $u > 0$. En utilisant la première fonction propre du Laplacien φ_1 (dans le problème variationnel) et u_{β_0} on a $\mu \leq C(\beta_{max})$ et $\lambda \leq C(\beta_{max}, \epsilon, \varphi_1) = C(\alpha, \epsilon, \varphi_1)$. Puisque β_{max} est uniformément borné, par l'injection compacte de Moser-Trudinger, $\int e^{u_i}$ converge et donc les solutions sont uniformément bornées (ici on fait varier V).

On vient de construire une solution du problème variationnel avec singularité au bord et ces solutions (puisque λ est uniformément borné) vérifient des conditions du problème du type Brezis-Merle avec bornes uniformes. Ceci dans le cas d'un $\epsilon > 0$ fixé et petit.

Dans le cas où on fait tendre $\epsilon > 0$ vers 0, on a

Le terme $\lambda \times \epsilon$ et donc λV sont uniformément bornés et positifs (il suffit d'utiliser la première fonction propre du Laplacien φ_1 pour éliminer le terme $\int_{\Omega} e^u / |x - x_0|^{2\alpha} \varphi_1 dx$) et en utilisant la contrainte $\int_{\Omega} e^u / |x - x_0|^{2\alpha} dx \geq 1/2\epsilon \rightarrow +\infty$ quand $\epsilon \rightarrow 0$.

Finalement, on a deux exemples, un avec volumes bornés (énergies bornées) et un avec volumes tendant vers l'infini (énergies tendant vers l'infini) et λV uniformément borné. Il est clair que quand le volume tend vers l'infini (l'énergie tend vers l'infini) le $\sup_{\Omega} u$ tend vers l'infini. Il suffit de supposer les volumes bornés (énergies bornées).

Pour construire un exemple avec volume bornés et courbures positives et uniformément bornées avec singularité au bord mais avec sup divergeant, on part du contre-exemple de Brezis-Merle (la singularité est $x_0 = 0$ et Ω la boule unité centrée en $(1, 0)$) :

$$\Delta u_{\epsilon} = f_{\epsilon},$$

avec condition de Dirichlet. ($\Delta = -(\partial_{11} + \partial_{22})$).

On pose alors, $V_{\epsilon} = |x|^{2\alpha} f_{\epsilon} e^{-u_{\epsilon}}$. Alors on a :

$$\Delta u_{\epsilon} = V_{\epsilon} \frac{e^{u_{\epsilon}}}{|x|^{2\alpha}},$$

avec condition de Dirichlet.

On remarque que quand $x \in B_{\epsilon}(a_{\epsilon})$, $|x|$ est de l'ordre de $d_{\epsilon} = |a_{\epsilon}|$, car $d_{\epsilon} = \epsilon^{\beta}$ avec $\beta < 1$. Puis le support de f_{ϵ} est dans $B_{\epsilon}(a_{\epsilon})$, donc :

$$\|V_{\epsilon}\|_{\infty} \leq C d_{\epsilon}^{2\alpha} \frac{1}{\epsilon^2} \left(\frac{\epsilon}{d_{\epsilon}} \right)^{2A}$$

Ceci est la première condition.

Pour la deuxième condition on a aussi un facteur $d_{\epsilon}^{-2\alpha}$, dans w_{ϵ} quand $x \in B_{\epsilon}(a_{\epsilon})$ et aussi, en distinguant le cas $\{x, |x - a_{\epsilon}| \geq d_{\epsilon}/2\}$, dans ce cas, $\frac{d_{\epsilon}}{|x - a_{\epsilon}|} \leq 2$ et le cas, $\{x, \epsilon \leq |x - a_{\epsilon}| \leq d_{\epsilon}/2\}$, dans ce cas, $|x| \geq d_{\epsilon}/2$ par l'inégalité triangulaire, car $|a_{\epsilon}| = d_{\epsilon}$. On obtient alors, la condition de borne uniforme de $\int_{\Omega} \frac{e^{u_{\epsilon}}}{|x|^{2\alpha}} dx$,

$$d_{\epsilon}^{-2\alpha} \epsilon^2 \left(\frac{d_{\epsilon}}{\epsilon} \right)^{2A},$$

Qui doit être constant. Ce qui veut dire que l'exposant de ϵ , dans cette quantité doit être nul.

Et $d_{\epsilon} = \epsilon^{\beta}$ avec $\beta = \frac{A-1}{A-\alpha}$ convient car $\alpha \in (0, 1)$.

Dans le cas régulier ($\alpha = 0$), si on suppose $0 < a \leq V \leq b$, la première condition (sur la fonction nulle) est $b < 1/\pi$. Par les mêmes arguments que précédemment on a $\lambda \times a \leq \lambda_1 \leq 6$, (pour voir que $\lambda_1 \leq 6$, on utilise la définition de λ_1 comme minimum d'un problème variationnel calculant le quotient pour la fonction explicite $u = 1 - r \in H_0^1$).

Comme $\int_{\Omega} V e^u = 1$, on a $\int_{\Omega} \lambda V e^u = \lambda \leq \frac{6}{a}$ et comme a peut être choisit arbitrairement inférieur à $b < 1/\pi$, on peut choisir a tel que $\int_{\Omega} \lambda V e^u dx < 24\pi$. Ainsi, on a exhibé dans le cas régulier des suites de volumes bornés et tel que λV borné et positif et $\int_{\Omega} \lambda V e^u < 24\pi$. Comme β_{max} dépend de a qui est fixe, β_{max} est fixe et donc par l'injection compacte de Moser-Trudinger, la suite des $\sup_{\Omega} u$ est bornée.

On pouvait prendre les fonctions radiales de la forme $u_i(r) = \log \frac{8c_i^2}{(1+c_i^2 r^2)^2} - \log \frac{8c_i^2}{(1+c_i^2)^2}$, (c_i bornée), nulles au bord et de volume fini et de masse $\leq 8\pi$.

De plus, Brezis et Merle donnent un exemple de suites de volumes bornés et de courbure prescrite positives et bornées et de masses égales à $4\pi A$ avec $A > 1$ quelconque (la masse est définie comme $m = \int_{\Omega} W e^u dx$, avec W la courbure prescrite et u la solution). Donc on peut choisir A de sorte que la masse, m soit $m < 24\pi$, mais $\sup_{\Omega} u \rightarrow +\infty$.

On voit que la condition de borne uniforme sur le volume est vrai dans les deux cas et est nécessaire et que pour le deuxième cas le $\sup_{\Omega} u$ diverge.

De même que précédemment, comme b peut être choisit petit, on peut exhiber une suite de volume divergeant dont on connaît pas la masse. Par contre en utilisant la suite de fonctions radiales (u_i) ci-dessus avec $c_i \rightarrow +\infty$ on a un exemple avec volume divergeant et masse $\leq 8\pi$.

Exemple en dimension 2 pour l'équation avec opérateur différent du Laplacien : sur une boule unité.

On part de :

$$-\Delta u - \epsilon((x_1 - x_{01})\partial_1 u + (x_2 - x_{02})\partial_2 u) = V e^u,$$

$$-\Delta u - \epsilon(x - x_0) \cdot \nabla u = V e^u,$$

Avec condition de Dirichlet. Ici, $\Delta = \partial_{11} + \partial_{22}$.

On utilise les notations du contre exemple de Brezis et Merle.

Le domaine Ω est la boule de rayon 1 et de centre $x_0 = (1, 0)$.

On considère z_i (par la méthode variationnelle), tel que :

$$-\Delta z_i - \epsilon_i(x - x_0) \cdot \nabla z_i = -L_{\epsilon_i}(z_i) = f_{\epsilon_i}.$$

Avec condition de Dirichlet. Par les théorèmes de régularité et les injections de Sobolev $z_i \in C^1(\bar{\Omega})$.

On a :

$$\|f_{\epsilon_i}\|_1 = 4\pi A.$$

Par un théorème de dualité de Stampacchia ou Brezis-Strauss, on a :

$$\|\nabla z_i\|_q \leq C_q, \quad 1 \leq q < 2.$$

On résout :

$$-\Delta w_i = \epsilon_i(x - x_0) \cdot \nabla z_i,$$

Avec condition de Dirichlet.

Par les estimations elliptiques, $w_i \in C^1(\bar{\Omega})$ et $w_i \in C^0(\bar{\Omega})$ uniformément.

Par le principe du maximum :

$$z_i - w_i \equiv u_i.$$

avec u_i la fonction du contre exemple de Brezis et Merle.

On écrit :

$$-\Delta z_i - \epsilon_i(x - x_0) \cdot \nabla z_i = f_{\epsilon_i} = V_i e^{z_i}.$$

Donc, on a :

$$\int_{\Omega} e^{z_i} \leq C_1,$$

Et,

$$0 \leq V_i \leq C_2,$$

Et,

$$z_i(a_i) \geq u_i(a_i) - C_3 \rightarrow +\infty, \quad a_i \rightarrow O.$$

Pour avoir un contre-exemple sur le disk unité, on fait une translation de $x \rightarrow x - x_0$ dans le contre-exemple précédent.

Remarques sur ce type d'équations :

1-Comme dans le cas du Laplacien, on peut avoir un exemple avec solutions uniformément bornées, par la méthode variationnelle (comme dans le cas avec singularité au bord).

2-On peut écrire ce problème dans la boule de rayon 1 ou une ellipse et les deux problèmes sont différents. Car si on passe de l'ellipse au cercle par une transformation linéaire $(y_1, y_2) = (x_1/a, x_2/b)$, le laplacien ne se conserve pas. Si on utilise une transformation conforme par le théorème de Riemann, le terme $x \cdot \nabla u$ ne se conserve pas. Il y a un problème dans la formule de Pohozaev quand on cherche à savoir si les solutions sont compactes.

Exemple en dimension 2 pour l'équation avec singularité d'exposant positif : sur une boule unité.

Pour construire un exemple avec volume bornés et courbures positives et uniformément bornées avec singularité au bord d'exposant positif, mais avec sup divergeant, on part du contre exemple de Brezis-Merle (la singularité est $x_0 = 0$ et Ω la boule unité centrée en $(1, 0)$) :

$$\Delta u_\epsilon = f_\epsilon,$$

avec condition de Dirichlet. ($\Delta = -(\partial_{11} + \partial_{22})$).

On pose alors, $V_\epsilon = |x|^{-2\beta} f_\epsilon e^{-u_\epsilon}$, $\beta \geq 0$. Alors on a :

$$\Delta u_\epsilon = |x|^{2\beta} V_\epsilon e^{u_\epsilon}$$

avec condition de Dirichlet.

On remarque que quand $x \in B_\epsilon(a_\epsilon)$, $|x|$ est de l'ordre de $d_\epsilon = |a_\epsilon|$, car $d_\epsilon = \epsilon^s$ avec $s < 1$. Puis le support de f_ϵ est dans $B_\epsilon(a_\epsilon)$, donc :

$$\|V_\epsilon\|_\infty \leq C d_\epsilon^{-2\beta} \frac{1}{\epsilon^2} \left(\frac{\epsilon}{d_\epsilon} \right)^{2A}$$

Ceci est la première condition.

Pour la deuxième condition on a aussi un facteur $d_\epsilon^{2\beta}$, dans w_ϵ quand $x \in B_\epsilon(a_\epsilon)$ et aussi, en distinguant le cas $\{x, \epsilon \leq |x - a_\epsilon| \leq d_\epsilon\}$ du cas $\{x, |x - a_\epsilon| \geq d_\epsilon\}$. Pour borner $\int_\Omega |x|^{2\beta} e^{u_\epsilon} dx$, il revient de borner :

$$d_\epsilon^{2\beta} \epsilon^2 \left(\frac{d_\epsilon}{\epsilon} \right)^{2A},$$

Qui doit être constant. Ce qui veut dire que l'exposant de ϵ , dans cette quantité doit être nul.

Et $d_\epsilon = \epsilon^s$ avec $s = \frac{A-1}{A+\beta}$ convient.

Exemple en dimension 2 pour l'équation avec singularité logarithmique : sur une boule unité.

La construction de l'exemple est similaire au cas avec singularités négatives et positives. Le point essentiel est de borner la quantité :

$$-\log(d_\epsilon/2d) \times \epsilon^2 \times (d_\epsilon/\epsilon)^{2A}.$$

Ceci revient à résoudre :

$$-\log(d_\epsilon/2d) \times d_\epsilon^{2A} = \epsilon^{2(A-1)}.$$

Et de vérifier qu'il est plus grand que ϵ . Ici, $d = \text{diam}(\Omega)$. On considère alors la fonction $f(r) = -\log(r/2d) \times r^{2A}$.

Exemple en dimension 2 pour l'équation avec singularité logarithmique intérieure et poids continu : sur une boule unité.

On reprend les notations du premier exemple en dimension 2 avec $x_0 = 0 \in \Omega = B_1(0)$, $d = \dim_{\text{actre}}(B_1(0)) = 2$. Pour chaque $\epsilon > 0$, il existe $\lambda_\epsilon > 0$ tel que :

$$\Delta u_\epsilon = \lambda_\epsilon V_\epsilon \frac{1}{-\log \frac{|x|}{2d}} e^{u_\epsilon}.$$

$\Delta = -(\partial_{11} + \partial_{22})$. On choisit V_ϵ Lipschitzien tel que :

$$0 < \epsilon \leq V_\epsilon \leq 2\epsilon, \quad \|\nabla V_\epsilon\|_\infty \leq k\epsilon, \quad k > 0,$$

Par exemple, $V_\epsilon = \epsilon(1 + r^2)$ ou $V_\epsilon = \epsilon(1 + x_1^2)$ (pour avoir une solution non-radiale).

En utilisant la première valeur propre et la première fonction propre et une intégration par parties, on a : $0 < \lambda_\epsilon \times \epsilon \leq C\lambda_1$, $C > 0$ indépendante de ϵ .

Si $\lambda_\epsilon \times \epsilon \rightarrow k_0 > 0$ si $\epsilon \rightarrow 0$, en écrivant $W_\epsilon = \lambda_\epsilon V_\epsilon$, alors u_ϵ serait solution d'un problème variationnel en dimension 2 avec condition de Dirichlet relativement à $0 < a \leq W_\epsilon \leq b < +\infty$ et $\|\nabla W_\epsilon\|_\infty \leq A$, on aurait la compacité de u_ϵ dans C^0 ce qui contredit la condition 1 =

$\int_\Omega \frac{1}{-\log \frac{|x|}{2d}} V_\epsilon e^{u_\epsilon} dx \rightarrow 0$ quand $\epsilon \rightarrow 0$, car $0 < \epsilon \leq V_\epsilon \leq 2\epsilon$. (On peut utiliser la formule de

Pohozaev-Rellich pour borner l'intégrale de $\frac{1}{-\log \frac{|x|}{2d}} W_\epsilon e^{u_\epsilon}$ et aboutir à une contradiction).

Donc, $\lambda_\epsilon \times \epsilon \rightarrow 0$. On pose alors, $\bar{W}_\epsilon = \frac{\lambda_\epsilon V_\epsilon}{\lambda_\epsilon \times \epsilon}$, $v_\epsilon = u_\epsilon + \log(\lambda_\epsilon \times \epsilon)$.

On obtient :

$$\Delta v_\epsilon = \frac{1}{-\log \frac{|x|}{2d}} \bar{W}_\epsilon e^{v_\epsilon},$$

$$0 < 1 = a_1 \leq \bar{W}_\epsilon \leq b_1 = 2 < +\infty$$

$$\inf_\Omega v_\epsilon > -\infty,$$

et,

$$\inf_\Omega v_\epsilon = \log(\lambda_\epsilon \times \epsilon) \rightarrow -\infty, \quad \text{avec } \epsilon \rightarrow 0,$$

Pour avoir une infinité de solutions, on prend par exemple, $V_\epsilon = \epsilon(1 + sr^2)$ avec $s \in [0, 1]$ ou $V_\epsilon = \epsilon(1 + sx_1^2)$, $s \in [0, 1]$. Les fonctions V_ϵ sont Lipschitziennes, les solutions u_ϵ sont $C^2(\bar{B}_1(0))$. La fonction u_ϵ blow-up à l'intérieur de $B_1(0)$ en au moins un point x_0 (sinon, elle serait bornée et convergerait vers 0 dans $C^2(\bar{B}_1(0))$), par les mêmes arguments que ci-dessus (formule de Pohozaev-Rellich et le fait que $\|\nabla u_\epsilon\|_q \leq C_q$), ce qui contredirait $\int_\Omega e^{u_\epsilon} \rightarrow +\infty$. Finalement, on a pour $R, \beta_0 > 0$, $\max_{B_R(x_0)} v_\epsilon \geq \beta_0 > 0$ avec $B_R(x_0) \subset\subset \Omega$. On a aussi par la formule de Pohozaev-Rellich, $\int_\Omega \frac{e^{v_\epsilon}}{-\log \frac{|x|}{2d}} dx \leq C$.

RÉFÉRENCES

- [1] T. Aubin. Some Nonlinear Problems in Riemannian Geometry. Springer-Verlag, 1998.
- [2] C. Bandle. Isoperimetric Inequalities and Applications. Pitman, 1980.
- [3] H. Brezis, L. Nirenberg. Positive solutions of nonlinear elliptic equations involving critical Sobolev exponents. Comm. Pure and Appl. Math. Volume 36, 4, pp 437-477. (1983).
- [4] Crandall.M.G. Rabinowitz.P.H. Some continuation and variational methods for positive solutions of nonlinear elliptic eigenvalue problems. Arch.rational Mech.Anal, 58, 207-218, 1975.
- [5] Davis.M.W. A hyperbolic 4-manifold Proc. Amer. Math. Soc.93 (1985), pp.325-328.
- [6] Dupaigne. Stable Solutions of Elliptic Partial Differential Equations (Monographs and Surveys in Pure and Applied Mathematics). 2011.
- [7] J. Escobar. R. Schoen. Conformal metrics with prescribed scalar curvature. Inventiones mathematicae (1986) 86, page 243-254.
- [8] Gallot. Hulin. Lafontaine. Riemannian Geometry.
- [9] E. Hebey. Introduction à l'analyse non-linéaire sur les variétés. Diderot Editions.

- [10] E. Hebey, M. Vaigon. Existence and multiplicity of nodal solutions for nonlinear elliptic equations with critical Sobolev growth. *Journal of Functional Analysis*, 119, 298-318, 1994
- [11] D. Holcman. Solutions nodales sur les varietes riemanniennes non localement conformement plates a bord. *Comment. Math. Helv.* 76 (2001), no. 3, 373-387.
- [12] D.Huybrechts. Lecture on K3 surfaces.
- [13] D. Joyce. Constant scalar curvature metrics on connected sums. *International Journal of Mathematics and Mathematical Sciences*.(2003), Issue 7, pp 405-450.
- [14] Karp. L, Pinsky. M . The first eigenvalue of a small geodesic ball in a Riemannian manifold. *Bull. Sci. Math.* (2)111 (1987), no. 2,229-239.
- [15] Li.YY, Zhu.M. Yamabe type equations on three dimensional Riemannian manifolds. *Communications in Contemporary Math.* 1 (1999), 1-50.
- [16] J. Lafontaine. *Introduction a la geometrie Differentielle*.2010.
- [17] J.G. Ratcliffe.S.T. Tschantz. On the Davis hyperbolic 4-manifold. *Topology and its Applications* Volume 111, Issue 3. pp 327-342
- [18] Troyanov. M. Prescribing curvature on compact surfaces with conical singularities. *Trans. Amer. Math. Soc.* 324 (1991), no. 2, 793-821.

2. OPERATEURS D'ORDRE 2.

1) Inégalités de Harnack pour les solutions, les sur-solutions, les sous-solutions : ces estimations se font à l'aide du procédé d'itération de De Giorgi-Nash-Moser.

2) Existence de solutions : formulation variationnelle et théorèmes du type Lax-Milgram dans les Hilberts.

3) Existence des solutions pour des EDP elliptiques avec operateur Laplacien : Potentiel Newtonien, regularité en se ramenant (par soustraction du postentiel Newtonien) aux fonctions harmoniques qu'on sait regulieres par le Theoreme de Weyl (conditions minimales L^1 , mais la formulation variationnelle on sait qu'on a mieux). pour la regularite au bord, on suppose la condition de Dirichlet, alors les fonctions harmoniques (on se ramene a ce cas par soustraction du potentiel Newtonien) sont prolongeables grace à la formule de la moyenne qu'on etend à travers le demi-espace par symetrisation). La regularité C^2 se fait grace a la regularité du noyau Newtonien (se fait par calcul explicite de derivees sous le signe somme), puis par soustraction, on se ramene aux fonctions harmoniques).

4) On dispose des theoremes d'existence et regularite pour le probleme de Dirichlet pour le Laplacien. Pour le cas d'un operateur elliptique d'ordre 2, on utilise la methode de continuité pour prouver l'existence de solutions avec regularite de Schauder. Puis on compare par le principe du maximum dans $W_0^{1,2}$ ces solutions regulieres aux solutions obtenues par la formulation variationnelle. Si le coefficient devant le terme lineaire $c \leq 0$, alors le principe du maximum donne l'unicité des solutions, d'ou la regularité de Schauder, ineteures et sur le bord. Par une alternative de Fredholm on etend au cas ou c non necessairement negatif ou nul.

5) Régularité $W^{2,p}$ d'Agmon, elles sont font par la methode des quotients differentiels, elles sont interieures et au bord pour des fonctions tests $C_c^2(\Omega)$ pour la regularité interieures (au sens des distributions) et pour des fonctions $C_0^2(\Omega)$ (C^2 et nulles au bord) pour la regularité au bord. En plus de la methode des quotients differentiels, Agmon utilise l'estimation a priori de fonctions regulieres dans $L^p, p > 1$ (approximations) d'Agmon-Douglis-Nirenberg (obtenue par les noyaux).

Les estimations uniformes $W^{2,p}$ peuvent etre obtenues (en plus de ce que dit Agmon) par le procede de Calderon-Zygmund, qui consiste a obtenir une estimée L^p pour les derivees secondes a partir de celle du noyau Newtonien. C'est une decomposition en n-cubes de Calderon-Zygmund et l'utilisation du theoreme d'interpolation $(L^1, L^2) \rightarrow L^p(1 < p < 2)$ (et par dualité $L^p, p > 2$) de Marcienewicz-Thorin. Puis on ramene l'estimation pour l'operateur L à une estimation pour un operateur à coefficient constant comme le Laplacien par exemple.

Les theoremes d'Agmon et de regularite sont utilises dans la construction des fonctions de Green.

3. FONCTIONS DE GREEN.

Le monograph de Druet-Hebey-Robert est assez clair et precis. On donne quelques explications sur les fonctions de Green et sur le fait que le dernier terme dans la decomposition de cette

fonction est de classe C^1 . C'est essentiellement du au fait que le premier terme est donné explicitement et on utilise une recurrence pour prouver que les termes de la decomposition sont Sobolev et continues en dehors de la diagonale. (Ou bien comme dans le monograph de Druet-Hebey-Robert, on fait la difference des fonctions en deux points et on remarque qu'on a des fonctions Lipschitziennes, Notons comme c'est écrit dans Ambrosio-Fusco-Pallara, pour pouvoir savoir si une fonction est Sobolev, il suffit qu'on ait des derivees directionelles).

Soit (\bar{W}, g) une variété Riemannienne compacte avec ou sans bord. Dans le cas sans bord, on la note (M, g) .

Soit H la fonction definie comme dans le livre d'Aubin. Cette fonction ne depend pas de la fonction rayon d'injectivité dans le cas d'une variété compacte sans bord. Elle depend (à gauche en P) du rayon d'injectivité dans le cas d'une variété à bord. On sait que la fonction rayon d'injectivité est continue sur W avec $\delta(P) \leq d(P, \partial W)$, on peut alors la prolonger par 0 sur ∂W . Alors $\delta(P)$ est continue sur \bar{W} .

Tout d'abord, remarquons que ces fonctions sont mesurables et integrables, car continues en dehors d'un ensemble de mesure nulle. (un point ou la diagonale).

On pose :

$$\Gamma_1(P, Q) = -\Delta_Q H(P, Q), \quad \Gamma_{i+1}(P, Q) = \int_W \Gamma_i(P, R) \Gamma_1(R, Q) dR.$$

Alors,

$$|\Gamma_1| \leq C[d(P, Q)]^{2-n}.$$

Explicitement et par recurrence les Γ_i sont continues en dehors de la diagonale et pour P ou Q proche du bord, elles sont nulles (conditions au bord). On les prolonge par 0 au bord. Par le theoreme de la convergence dominee de Lebesgue, on prouve qu'elles sont $W^{1,\infty}$ en dehors de la diagonale en Q car elles sont Sobolev est leur derivees bornees. La fonction $d(P, Q) = d_P(Q)$ est reguliere en Q en dehors de P et en fixant Q elle est Lipschitzienne en P , on alors le fait que $(R, Q) \rightarrow \partial_Q d_R(Q)$ est continue en dehors de la diagonale et L_{loc}^∞ . Donc, par le theoreme de convergence dominee (enlever de petites boules) $\Gamma_i * \partial_Q \Gamma_1$ et $\Gamma_i * \partial_Q H$ sont C^0 en dehors de la diagonale. Donc, les Γ_i et $\Gamma_i * H$ sont C^1 en dehors de la diagonale. (Le point essentiel est la fonction distance). (Concernant la fonction distance, $(R_i, Q) \rightarrow d(R_i, Q) = d(R_i, \exp_{R_i}(r\theta))$, $Q = \exp_{R_i}(r\theta)$, $\epsilon_0/2 \leq r \leq \delta(R_i)/3$, $\theta \in \mathbb{S}_{n-1}$ et la carte de reference est $[B(R_0, \delta(R_0)/3), \exp_{R_0}]$ avec $R_i \rightarrow R_0$. On voit alors qu'en coordonnees geodesiques polaires centrees en R_i un calcul de $\Delta_{g,Q} d(R_i, Q) \in L^\infty$ et $d(R_i, \cdot) \rightarrow d(R_0, \cdot)$ et par les estimations elliptiques on a $\partial_Q d(R_i, Q) \rightarrow \partial_Q d(R_0, Q)$ pour $d(R_i, Q) \geq \epsilon_0 > 0$.)

Dans le cas où $W = M$ sans bord :

D'apres sa formule explicite H est C^1 en dehors de la diagonale. Elle est $W^{1,1+\epsilon}$ de chaque variable pour un $\epsilon > 0$ assez petit, par recurrence et par Fubini, Fubini-Tonnelli :

$$\partial_P \Gamma_{i+1}(P, Q) = \int_M \partial_P \Gamma_i(P, R) \Gamma_1(R, Q) dR,$$

et,

$$\partial_Q \Gamma_{i+1}(P, Q) = \int_M \Gamma_i(P, R) \partial_Q \Gamma_1(R, Q) dR.$$

Pour une variété avec bord, on ne peut pas derivier par rapport P , car l'expression de Γ_i et en particulier de Γ_1 contient δ_P qu'on sait seulement continue et pas forcement differentiable. Dans le cas avec bord, les fonctions Γ_i sont continues en P en dehors de la diagonales et $L^{1+\epsilon}$, $\epsilon > 0$ seulement, mais ceci suffit pour prouver la symetrie par le theoreme d'Agmon)

On a aussi, les estimees de Giraud. Ainsi de proche en proche, les Γ_i deviennent de plus en plus regulieres. on utilise le theoreme de Giraud pour prouver que $\Gamma_k = r^{\lambda-n} * r^{2-n}$ avec $\lambda + 2 > n$ (donc $\geq n + 1$ car λ est entier puisqu'on derive les Γ_i). (Si $\lambda > n - 1$ ($\lambda \geq n$) c'est fini (on regarde Γ_{k-1}), si $\lambda = n - 1$ alors : $\Gamma_k = r^{-1} * r^{2-n}$ et $\partial_P \Gamma_k = r^{-2} * r^{2-n}$ et $\partial_Q \Gamma_k = r^{-1} * r^{1-n}$ qui est en log par Giraud et donc $\partial_P \Gamma_{k+1}$ et $\partial_Q \Gamma_{k+1}$ sont $C^0(M \times M)$ par Giraud et donc Γ_{k+1} est $C^1(M \times M)$. (Utiliser le produit de convolution, car Γ_{k+1} et sa derivee Sobolev sont continues pour ecrire qu'elle est $\int \partial_P$, l'integrale d'une fonction continue donc

C^1 , il a convergence uniforme de la convolution, car la fonction et son Sobolev sont continues). Dans le cas avec bord, Γ_k continue implique que Γ_{k+1} est $W^{1,\infty}$ en Q . (On a mieux C^1 en Q car la fonction $(R, Q) \rightarrow \partial_Q d(R, Q)$ est C^0 en dehors de la diagonale de W et H est a support compact (elle s'annule avant le bord) et donc $(\Gamma_k * \partial_Q H)$ est C^0 en dehors de la diagonale de \bar{W})).

Dans le cas d'un operateur $-L = -\Delta + h$, la regularite de Γ_{k+1} depend de celle de h . Si par exemple h est C^1 alors comme precedemment Γ_{k+1} est C^1 de P et Q . Bien sur le Γ_1 change :

$$\Gamma_1(P, Q) = -\Delta_Q H(P, Q) + h(Q)H(P, Q).$$

On peut faire plus, on remarque que par exemple que pour les varietes a bord, la parametrix est solution d'une EDP elliptique en dehors de la singularité, on utilise les theoremes d'Agmon et de regularité dans la construction complete de la fonction de Green dans le cas des varietes a bord, voir le monograph de F.Robert (que je n'ai pas cité ici).

4. PRINCIPE DU MAXIMUM.

4.1. La methode "moving-plane" et "moving-sphere". La methode "moving-plane" consiste à rechercher, si possible, les points de symétrie pour des E.D.P définies sur des domaines ayant des axes de symétries, puis, de caractériser ces solutions. On part de "l'infini", un point très loin, puis, on considère la fonction et son symétrisée par rapport au plan contenant ce point, puis on ramène, le plan jusqu'à l'annulation de la différence entre cette fonction et son symétrisée, si c'est le cas, le plan limite est le plan de symétrie. En plus de la determination d'une barriere, cette technique utilise le principe du maximum et le lemme de Hopf. Ici, on suppose les solutions dans $C^{2,\alpha}$, $\alpha > 0$.

Cette technique de symetrie a été introduite par A.D. Alexandrov.

Notons que certains des auteurs suivants, utilisent les proprietes du au principe du maximum.

Dans les deux points particuliers suivants l'idée essentielle est qu'on doit utiliser les propriétés du principe du maximum :

1-Le principe du maximum lui meme et le lemme de Hopf.

a) Principe du maximum sur un domaine $\Omega \subset \mathbb{R}^n$, $n \geq 2$ et lemme de Hopf.

b) Principe du maximum pour une variété compacte à bord, $[\lambda, t] \times \mathbb{S}_{n-1}$, $n \geq 2$ et lemme de Hopf. L'operateur est global en la variable de la sphere, le principe du maximum s'applique localement dans des domaines de la forme $]\lambda, t[\times U$ avec U un ouvert de carte de la sphere (autour d'un point (t_0, θ_0) quelconque, on s'est ramené a un ouvert particulier de \mathbb{R}^n , un n -cube ou n -parallelepipede par exemple pour appliquer le lemme de Hopf).

2-Le minimum est atteint sur le bord, (YY.Li-L-Zhang). Et principe du maximum de Hopf.

Exemple 1 : Gidas-Ni-Nirenberg.

Sur la boule unité B de \mathbb{R}^n , $n \geq 3$, on considère le problème suivant :

$$\begin{cases} -\Delta u = u^{(n+2)/(n-2)-\epsilon} & \text{dans } B_1(0) \subset \mathbb{R}^n, \\ u > 0 & \text{dans } B_1(0) \\ u = 0 & \text{sur } \partial B_1(0). \end{cases}$$

Où $\epsilon > 0$ est très petit.

Gidas-Ni-Nirenberg : La solution u du problème précédent est radiale et strictement décroissante.

Exemple 2 : De Figueiredo-Lions-Nussbaum et Chen-Li, Ma-Wei.

Sur un ouvert regulier en dimension 2, on considere :

$$\begin{cases} -\Delta u = u^q, 1 < q < +\infty & \text{dans } \Omega \subset \mathbb{R}^2, \\ u = 0 & \text{dans } \partial\Omega, \end{cases}$$

Et aussi,

$$\begin{cases} -\Delta u = V e^u, & \text{dans } \Omega \subset \mathbb{R}^2, \\ u = 0 & \text{dans } \partial\Omega, \end{cases}$$

avec,

$$0 \leq V \leq b, \text{ sur } \bar{\Omega},$$

et,

$$|\nabla V| \leq A, \text{ sur } \bar{\Omega}.$$

Pour l'équation avec l'exponentielle, on suppose de plus que :

$$\int_{\Omega} e^u dx \leq C,$$

Alors les solutions sont uniformément bornées sur $\bar{\Omega}$.

Un point essentiel est de borner les solutions au voisinage du bord. Cela se fait par la méthode "moving-plane".

Estimations de De Figueiredo-Lions-Nussbaum : ce sont des estimations uniformes au voisinage du bord, on les prouve grâce à la méthode moving-plane. C'est essentiellement une transformation de Kelvin, pour rendre le voisinage du bord convexe, et une application du principe du maximum (suivant la direction normale).

Par la méthode moving-plane on prouve que les points critiques sont loin du bord, en se plaçant suivant la normale, après avoir utilisé la transformée de Kelvin. Voir les articles de Chen-Li et Ma-Wei.

En utilisant la transformée de Kelvin et le principe du maximum, on classe les solutions de l'équation :

Exemple 3 : Caffarelli-Gidas-Spruck et Chen-Li.

Caffarelli-Gidas-Spruck. Les solutions de :

$$\begin{cases} -\Delta u = u^{(n+2)/(n-2)}, & u > 0 \text{ dans } \mathbb{R}^n \\ u(0) = 1, \nabla u(0) = 0. \end{cases}$$

Sont :

$$u(x) = (1 + \gamma|x|^2)^{(2-n)/2}, \quad \gamma > 0$$

La preuve de Chen-Li est plus courte et elle utilise les mêmes arguments que ceux de Caffarelli-Gidas-Spruck, c'est essentiellement une transformation de Kelvin pour avoir un comportement asymptotique et aussi l'utilisation du principe du minimum pour des fonctions régulières singulières en un point puis l'argument moving-plane basé sur le principe du maximum.

On présente le résultat de Classification par la méthode moving-plane des solutions d'une EDP elliptique non linéaire en dimension 2 :

Chen-Li : pour $K > 0$, les solutions de :

$$\begin{cases} -\Delta u = Ke^u, & \text{dans } \mathbb{R}^2 \\ u(0) = 0, \nabla u(0) = 0, \\ \int_{\mathbb{R}^2} e^u < +\infty. \end{cases}$$

Sont :

$$u(x) = -2 \log(1 + \gamma|x|^2), \quad \gamma = \sqrt{(K/8)}$$

Cette preuve utilise des estimations asymptotiques spécifiques à la dimension 2 et le principe du maximum et lemme de Hopf.

Exemple 4 : Han.

Si on remplace B par un ouvert régulier quelconque, noté Ω , en maintenant la même équation, les solutions ne sont pas forcément radiales.

$$\begin{cases} -\Delta u = u^{(n+2)/(n-2)-\epsilon} & \text{dans } \Omega \subset \mathbb{R}^n, \\ u > 0 & \text{dans } \Omega \\ u = 0 & \text{sur } \partial\Omega. \end{cases}$$

Où $\epsilon > 0$ est très petit.

Il existe un voisinage du bord ω ne dépendant que de la géométrie du domaine Ω et de la dimension n , ainsi qu'une constante $c = c(\Omega, n) > 0$ telle que :

$$\|u\|_{L^\infty(\omega)} \leq c.$$

Où u est la solution du problème précédent.

Exemple 5 : Chen-Lin.

En utilisant la méthode moving-plane, Chen et Lin ont prouvé une estimation a priori sur un ouvert Ω de \mathbb{R}^n , $n \geq 3$:

Si u est solution de :

$$-\Delta u = Vu^{(n+2)/(n-2)},$$

avec,

$$0 < a \leq V(x) \leq b < +\infty, \|\nabla V\|_\infty \leq A,$$

$$\|\nabla^\alpha V\| \leq C_\alpha \|\nabla V\|^{\beta(\alpha)}, \text{ avec } \alpha \leq n - 2.$$

alors,

$$\sup_K u \times \inf_\Omega u \leq c = c(a, b, A, C_\alpha, n, K, \Omega).$$

La preuve de Chen-Lin consiste à utiliser le principe du maximum et le lemme de Hopf pour prouver que la symétrisée d'une certaine fonction est positive et que la dérivée de cette fonction est strictement positive alors que par le raisonnement par l'absurde ("blow-up") cette fonction a un maximum local (point critique), ce qui est absurde.

Exemple 6 : Brezis-Li-Shafrir.

En dimension 2, la méthode "moving-sphere" donne pour les solutions de :

$$-\Delta u = Ve^u,$$

On suppose $0 < a \leq V(x) \leq b < +\infty$ et que V est uniformément Lipschitzienne,

$$\sup_K u + \inf_\Omega u \leq c = c(a, b, \|\nabla V\|_\infty, K, \Omega).$$

Exemple 7 : Korevaar-Mazzeo-Pacard-Schoen.

La méthode "moving-sphere" donne :

Sur un ouvert Ω de \mathbb{R}^n , $n \geq 3$, on considère l'équation de Yamabe :

$$-\Delta u = u^{(n+2)/(n-2)}, \quad u > 0.$$

Alors : pour tout compact K de Ω , on a :

$$\sup_K u \times \inf_\Omega u \leq c = c(K, n, \Omega).$$

La preuve est basée sur le fait qu'on ne peut pas avoir une certaine condition au bord par le principe du maximum et le lemme de Hopf.

Exemple 8 : C.C.Chen-C.S.Lin.

En dimension 2, la technique "blow-up" et une inégalité géométrique sur les courbures intégrales a permis à C.C.Chen et C.S.Lin de prouver pour l'équation :

$$-\Delta u = Ve^u,$$

avec, $0 < a \leq V(x) \leq b < +\infty$ et que V est uniformément Hölderienne (C^α , $\alpha \in]0, 1]$), que :

$$\sup_K u + \inf_\Omega u \leq c = c(a, b, \alpha, \|V\|_{C^\alpha}, K, \Omega).$$

Ce théorème peut être prouvé par la méthode "moving-sphere" de Y.Y.Li-L.Zhang (point suivant).

Exemple 9 : Li-Zhang.

La methode "moving-sphere" donne :

Sur une variété Riemannienne quelconque (M, g) (non nécessairement compacte), de dimension $n \geq 3$ et de courbure scalaire S_g , on considère l'équation de Yamabe :

$$-\Delta_g u + \frac{n-2}{4(n-1)} S_g u = u^{(n+2)/(n-2)}, \quad u > 0.$$

Alors : en dimensions 3, 4, pour tout compact K de M , on a :

$$\sup_K u \times \inf_M u \leq c = c(K, M, g, n = 3 \text{ ou } n = 4).$$

Après avoir utiliser la transformation de Kelvin, Li-Zhang prouvent que la positivite de la fonction obtenue par symetrisation implique la positivite de la fonction limite (obtenue par symetrisation) et dans ce cas elle serait constante, ce qui n'est pas possible par le resultat de Caffarelli-Gidas-Spruck. (La fonction limite est due au "blow-up").

La preuve de Li-Zhang s'adapte en dimension 3 sur un ouvert Ω quand on suppose les courbures prescrites uniformément entre deux constantes positives a, b et s -höldériennes, $s \in]1/2, 1]$, de constante de Hölder A , on a une inégalité du type :

$$(\sup_K u)^{2s-1} \times \inf_{\Omega} u \leq c = c(a, b, A, s, K, \Omega)$$

4.2. Principe du maximum dans $W_0^{1,1}(\Omega)$. Le principe du maximum dans $W_0^{1,1}(\Omega)$ est basé sur l'inegalite de Kato dont on peut trouver la preuve dans le livre d'Otared Kavian.

Kato : si $u \in L^1(\Omega)$ et $\Delta u \in L^1(\Omega)$, alors on a au sens des distributions :

$$\Delta u^+ \geq \chi_{\{u \geq 0\}} \Delta u.$$

On remarquera qu'en utilisant la fonction $f_\epsilon(t) = \sqrt{(t^2 + \epsilon^2)}$, on prouve que $\text{Trace}(|u|) = |\text{Trace}(u)|$ et $\text{Trace}(u^+) = (\text{Trace}(u))^+$ et donc si $u \in W_0^{1,1}$ alors $u^+ \in W_0^{1,1}$ et appliquer a u^+ ce qui est considéré comme le principe de comparaison dans le monograph de Brezis-Marcus-Ponce. (il suffit de consider la fonction $-\Delta \xi = 1$ avec condition de Dirichlet).

Exemple 1 : Brezis-Merle.

On considère deux suites de fonctions (u_i, V_i) solutions (au sens des distributions) de :

$$-\Delta u_i = V_i e^{u_i},$$

avec,

$$V_i \geq 0, \quad \|V_i\|_{L^p(\Omega)} \leq C_1, \quad \|e^{u_i}\|_{L^{p'}(\Omega)} \leq C_2,$$

avec, $1 < p \leq +\infty$. Alors, on a, ou bien

$$\forall K \subset\subset \Omega, \quad \sup_K |u_i| \leq c = c(K, C_1, C_2, \Omega)$$

ou bien,

$$u_i \rightarrow -\infty, \quad \text{sur tout compact de } \Omega,$$

ou bien,

Il existe un ensemble fini de points S tel que $u_i \rightarrow -\infty$ uniformément sur tout compact de $\Omega - S$ et $u_i \rightarrow +\infty$ sur S et, au sens faible, on a,

$$V_i e^{u_i} \rightarrow \sum_j \alpha_j \delta_{a_j}, \quad \text{avec } \alpha_j \geq 4\pi/p', \quad \text{et } a_j \in S.$$

Comme corollaire de ce résultat, on a :

$$\sup_K u \leq c = c(\inf_{\Omega} V, \|V\|_{L^\infty(\Omega)}, \inf_{\Omega} u, K, \Omega).$$

On a aussi la compacité globale de Chen-Li, cité dans la section 4.1. Le resultat de Chen-Li utilise le fait qu'on a compacité au voisinage du bord lorsque $\|\nabla \log V\| \leq A$, puis il etend

ce resultat lorsque $\|\nabla V\| \leq A_1$, pour cela il utilise l'extension des resultats de Brezis-Merle (Theorem 1 de Brezis Merle), qui reste vrai dans des domaines Lipschitzien dès qu'on a la regularité des solutions dans $W_0^{1,2}$, car le principe du maximum est valable dans ce cas (on utilise l'integration par parties, qui est vrai des que la regularité du bord est Lipschitzien. Pour l'inegalité de Sobolev aussi et la resolution d'un probleme variationnel dans L^2 . Lipschitz suffit). Ceci pour la fonction u_2 du debut de preuve de Chen-Li. (et aussi l'extension des fonctions harmoniques et la formule de Poisson, pour u_1 qui necessite une application conforme). Voir la preuve du corollaire de l'article de Chen-Li.

(Voir l'article de Sweers-Nazarov. Journal.Diff.Equations. 2007. Pour les conditions de regularité $W^{2,p}$ des problemes sur des ouverts Lipschitziens.)

Remarque sur la preuve de Chen-Li : pour etendre la partie u_1 harmonique, il faut supposer le domaine analytique, pour pouvoir utiliser une transformation conforme qui reste invariante par le Laplacien. Principe de symetrisation de Schwarz. Donc, le resultat de compacité reste vrai avec la regularité smooth lorsque on suppose $\|\nabla \log V\| \leq A$. Mais la regularité du domaine doit être suppos e analytique lorsqu'on passe a $\|\nabla V\| \leq A_1$.

Dans leur preuve Chen-Li, utilisent le fait que l'operateur est invariant par application de carte, ceci est possible si cette application est conforme, elle preserve le Laplacien. Puis, symetrise la fonction en symetrisant un probleme de Dirichlet, puis soustrayent les valeurs aux bords et ils obtiennent l'image de v_1 . Alors u_1 est l'image de v_1 par l'application de carte. Maintenant pour construire v_1 ils utilisent une symetrisation d'un probleme de Dirichlet, qui requiert les solutions dans $W^{2,p} \cap C^2(B_\epsilon) \cap C^1(\bar{B}_\epsilon)$, $p > 2$ (la formule de representation de Green reste valable, dans ce cas, voir la preuve dans Gilbarg-Trudinger). Puis, ils utilisent la formule integrale de Poisson (qui necessite d'avoir l'operateur Laplacien).

a) Pour utiliser la formule de Poisson, on conserve le Laplacien : transformation conforme φ .

b) Ils symetrisent $u \circ \varphi$ ils obtiennent une fonction $u_v \in C^1(\bar{B}_\epsilon(0)) \cap W^{2,p}$.

c) Ils resolvent : $-\Delta v_1 = -\Delta u_v$ avec condition de Dirichlet sur $B_\epsilon(0)$.

d) Ils utilisent la formule integrale de Poisson pour $v_1 - u_v \in W^{2,p} \cap C^2(B_\epsilon) \cap C^1(\bar{B}_\epsilon)$, $p > 2$. Sur le bord, il n'y a que les valeurs de u .

(Ce travail revient à symetriser une fonction harmonique qui necessite le theoreme de symetrisation de Schwarz , qui necessite une application conforme, donc un domaine de depart Ω analytique).

Exemple 2 : Equation avec poids continu :

Sur un domaine born e $\Omega \subset \mathbb{R}^2$ avec $d = \text{diametre}(\Omega)$ et $0 \in \Omega$, on considère des fonctions (u, V) solutions (au sens des distributions) de l'equation du type Liouville :

$$-\Delta u = \frac{1}{-\log \frac{|x|}{2d}} V e^u \text{ dans } \Omega$$

avec,

$$u \in L_{loc}^\infty(\Omega), \quad 0 < a \leq V \leq b < +\infty, \quad 0 \in \Omega.$$

Alors on a l'inegalité de Harnack implicite :

Pour tout compact K de Ω :

$$\sup_K u \leq c(a, b, K, \Omega, \inf_\Omega u)$$

et,

$$\inf_\Omega u \geq m > -\infty \Rightarrow \sup_K u \leq c = c(a, b, K, \Omega, m).$$

RÉFÉRENCES

- [1] A.D. Alexandrov. Uniqueness theorems for surfaces in the large. V. Vestnik Leningrad Univ. Mat. Astronom 13, 5-8 (1958); Amer. Math. Soc. Transl. 21, 412-416 (1962).
- [2] T. Aubin. Some Nonlinear Problems in Riemannian Geometry. Springer-Verlag, 1998.
- [3] Ambrosio. L, Fusco. N, Pallara, D. Functions of Bounded variations and Free discontinuity Problems, Oxford Press. 2000.

- [4] Bahoura.S.S. Lower bounds for $\sup+\inf$ and $\sup * \inf$ and an extension of Chen-Lin result in dimension 3. *Acta Math. Sci. Ser. B Engl. Ed.* 28 (2008), no. 4, 749-758
- [5] Bahoura.S.S. About Brezis Merle problem with Holderian condition. *Mathematica Aeterna*, Vol 4, no 1, 13-25, 2014.
- [6] Bahoura.S.S. A uniform boundedness result for solutions to the Liouville type equation with boundary singularity. *J. Math. Sci. Univ. Tokyo*, 23, no 2, 487-497. 2016.
- [7] Bahoura.S.S. A compactness result for an equation with Holderian condition. *Commun. Math. Anal.* Vol 21, no 1, 23-34, 2018.
- [8] Bahoura.S.S. A local uniform boundedness result for an elliptic equation. hal-02495444. 2020.
- [9] C. Bandle. *Isoperimetric Inequalities and Applications*. Pitman, 1980.
- [10] Berestycki. H. Nirenberg. L. Varadhan. The principal eigenvalue and maximum principle for second-order elliptic operators in general domains. *Comm. Pure Appl. Math.* 47 (1994), no. 1, 47-92
- [11] L. Boccardo, T. Gallouet. Nonlinear elliptic and parabolic equations involving measure data. *J. Funct. Anal.* 87 no 1, (1989), 149-169.
- [12] H. Brezis. *Analyse Fonctionnelle et Applications*. 1983.
- [13] Brezis. H. Marcus. M. Ponce. A. C. Nonlinear elliptic equations with measures revisited. *Mathematical aspects of nonlinear dispersive equations*, 55-109, *Ann. of Math. Stud.*, 163, Princeton Univ. Press, Princeton, NJ, 2007.
- [14] H. Brezis, F. Merle. Uniform estimates and Blow-up behavior for solutions of $-\Delta u = V(x)e^u$ in two dimension. *Commun. in Partial Differential Equations*, 16 (8 and 9), 1223-1253(1991).
- [15] H. Brezis, W. A. Strauss. Semi-linear second-order elliptic equations in L^1 . *J. Math. Soc. Japan* 25 (1973), 565-590.
- [16] H. Brezis, YY. Li , I. Shafir. A $\sup+\inf$ inequality for some nonlinear elliptic equations involving exponential nonlinearities. *J.Funct.Anal.* 115 (1993) 344-358.
- [17] L. Caffarelli, B. Gidas, J. Spruck. Asymptotic symmetry and local behavior of semilinear elliptic equations with critical Sobolev growth. *Comm. Pure Appl. Math.* 37 (1984) 369-402.
- [18] Chen. W, Li, C. Classification of solutions of some nonlinear elliptic equations. *Duke Math. J.* 63 (1991), no. 3, 615-622.
- [19] W. Chen, C. Li. A priori Estimates for solutions to Nonlinear Elliptic Equations. *Arch. Rational. Mech. Anal.* 122 (1993) 145-157.
- [20] C-C. Chen, C-S. Lin. Local behavior of singular positive solutions of semilinear elliptic equations with Sobolev exponent. *Duke Math. J.* 78 (1995), no. 2, 315-334.
- [21] C-C.Chen, C-S. Lin. Estimates of the conformal scalar curvature equation via the method of moving planes. *Comm. Pure Appl. Math.* L(1997) 0971-1017.
- [22] C-C. Chen, C-S. Lin. A sharp $\sup+\inf$ inequality for a nonlinear elliptic equation in \mathbb{R}^2 . *Commun. Anal. Geom.* 6, No.1, 1-19 (1998).
- [23] de Figueiredo, D. G, Lions, P-L, Nussbaum, R. D. A priori estimates and existence of positive solutions of semilinear elliptic equations. *J. Math. Pures Appl.* (9) 61 (1982), no. 1, 41-63.
- [24] O. Druet, E. Hebey, F.Robert, *Blow-up theory in Riemannian Geometry*, Princeton University Press 2004.
- [25] B. Gidas, W-M. Ni, L. Nirenberg. Symmetry and Related Properties via the Maximum Principle. *Commun. Math. Phys.* 68, 209-243 (1979).
- [26] D. Gilbarg, N.S. Trudinger. *Elliptic Partial Differential Equations of Second order*, Berlin Springer-Verlag, Second edition, Grundlehern Math. Wiss.,224, 1983.
- [27] Han Z-C. Asymptotic approach to singular solutions for nonlinear elliptic equations involving critical Sobolev exponent. *Ann. Inst. Henri Poincaré. Analyse non lineaire* 8 (1991) 159-174.
- [28] E. Hebey, *Analyse non lineaire sur les Variétés*, Editions Diderot.
- [29] O. Kavian. *Introduction à la Théorie des points critiques*. Springer-Verlag.1993.
- [30] N. Korevaar, F. Pacard, R. Mazzeo, R. Schoen. Refined asymptotics for constant scalar curvature metrics with isolated singularities. *Invent. Math.* 135 (1999), no. 2, 233–272.
- [31] YY. Li. Harnack Type Inequality : the Method of Moving Planes. *Commun. Math. Phys.* 200,421-444 (1999).
- [32] YY. Li, L. Zhang. A Harnack type inequality for the Yamabe equation in low dimensions. *Calc. Var. Partial Differential Equations* 20 (2004), no. 2, 133–151.
- [33] L. Ma, J-C. Wei. Convergence for a Liouville equation. *Comment. Math. Helv.* 76 (2001) 506-514.
- [34] Nazaraov, S, A. Sweers, G. A hinged plate equation and iterated Dirichlet Laplace operator on domains with concave corners. *Journal of Differential Equations.* 233, 1, 2007, 151-180.
- [35] J. Serrin, A symmetry problem in potential theory, *Arch. Rational Mech. Anal.* 43 (1971), 304-318.

5. CONCERNANT LES INÉGALITÉS DU TYPE HARNACK

Fixant un minorant $m > 0$, on a une relation entre $\sup_K v$ et m pour toute $v > 0$ relativement à un W avec des conditions a priori sur W , v et W sont liés par une equation ou plusieurs equations. Or, en prenant le minorant $m = \inf_M u > 0$, on a l'inégalité pour $v > 0$ or $u > 0$ est déjà une solution du probleme, donc $\sup_K u$ est fonction de $\inf_M u$ et des autres paramètres.

Pour l'equation de la courbure scalaire prescrite en dimensions 3 et 4, et equation du type courbure scalaire prescrite en dimension 3 :

a) En dimension 3, on a la dependance explicite du sup en fonction du inf.

$$(\sup_K u)^{1/3} \times \inf_M u \leq c,$$

b) En dimension 4, on a une estimation a priori. En plus on a des exemples pour ce cas.

En general dans le cas d'une variété Riemannienne M de dimension 4, on a une estimation a priori. On peut se ramener a une estimation du sup en fonction du inf en ecrivant :

$$\sup_K u \leq c(a, b, \inf_M u, K, M),$$

pour toute $u > 0$ solution de l'equation de la courbure prescrite en dimension 4 sur M , relativement à V (Lipschitzienne) verifiant :

$$\|\nabla V\|_\infty \leq \frac{3a\sqrt{a}}{32e^2\sqrt{2}} \inf_M u,$$

et,

$$0 < a \leq V \leq b < +\infty,$$

En effet, $u > 0$ et V sont liés par l'equation, on peut supposer que le gradient de V et $\inf_M u$ sont aussi liés, ici on a deux equations liant $u > 0$ et V , une contrainte de plus. On a des exemples quand $\|\nabla V_i\|_\infty \leq A_i \rightarrow 0$ et $\inf_M u_i \geq m > 0$, on a une estimation locale uniforme.

Ici, la constante $k(a) = \frac{32e^2\sqrt{2}}{3a\sqrt{a}}$ entre $\min_M u$ et la norme du gradient est plus grande. Il faut faire la preuve pour $\min_M u \geq m > 0$, car on doit eliminer des termes en $o(1)$.

Remarque : i) Dans le cas d'un ouvert Ω de \mathbb{R}^4 , la deuxieme contrainte est "vérifiée" (après blow-up), dans l'article de C.C.Chen et C.S.Lin (Comm.on pure.appl.math.1997), si on suppose $V \in C^2$ uniformément. Ils obtiennent une inegalité entre $\nabla V(y_i)$ et $[u_i(y_i)]^{-1}$, dans ce cas ils obtiennent l'inégalité optimale $\sup \times \inf$. (les points y_i sont les points blow-up).

ii) Dans le cas plat on s'intéresse partiuclierment au cas V Lipschitzien et non C^1 pour obtenir l'inégalité optimale $\sup \times \inf$ avec la contrainte supplementaire : $\|\nabla V\|_\infty \leq \frac{3a\sqrt{a}}{8e^2\sqrt{2}} \inf_\Omega u$.

On obtient alors un résultat du type Brezis-Li-Shafir, en dimension 4 avec deux contraintes. Notons que dans l'article de C.C.Chen-C.S.Lin (comm.on pure.appl.math. 1997) prouvent que $\sup \times \inf \rightarrow +\infty$ avec $V = 1 - Kr$ ($\rho = 1$, V Lipschitzien et non C^1), on voit alors que la deuxieme contrainte est suffisante pour obtenir l'inégalité optimale $\sup \times \inf$, on en déduit la majoration uniforme locale des normes L^4 et H^1 ($N = \frac{2n}{n-2} = 4$). Dans le cas non plat, on

1. Pour la preuve, dans le cas non plat, comme c'est une estimation locale, on prend $x_0 \in M$, on fait un changement de metrique conforme $\tilde{g} = e^f g = \varphi^3 g$ de sorte que $\tilde{Ricci}_{x_0} = 0$, on a (voir le livre d'Aubin) $f(x_0) = 0$ et $\varphi(x_0) = 1$. On prouve l'estimation en supposant $\min_M u \geq m > 0$ pour la nouvelle fonction $v = u/\varphi$ pour $m > 0$ (car, voir l'article de la preuve du cas general en dimension 4, il y a des termes \tilde{Ricci}_{y_i} et $\tilde{R}_{\tilde{g}}(y_i)$, des termes en $o(1)$), comme $\varphi(x_0) = 1$, $\min_{B_{\tilde{r}}^{\tilde{g}}(x_0)} v \geq (\min_M u)/2 \geq m/2 > 0$. Comme on fait un changement de metrique conforme, au voisinage de x_0 , tout est de "l'ordre" de u et m car $\varphi(x_0) = 1$, $f(x_0) = 1$, l'exponentielle (en norme de matrices) est $(1 + \epsilon)$ - Lipschitzienne, on a changé de metrique, les majorants restent de l'ordre de $1 + \epsilon$ au voisinage de x_0 car $\varphi(x_0) = 1$, $f(x_0) = 0$ et la constante $k(a)$ entre $\min_M u$ et la norme du gradient de V est plus grande.

On prouve alors, en supposant l'inégalité entre le $\min_M u$ et le gardient de V : $\min_M u \geq m > 0 \Rightarrow \sup_{B_{\tilde{r}}^{\tilde{g}}(x_0)} v \leq c \Rightarrow \sup_K u \leq c(a, b, m, K, M)$. Apres on remplace m par $\min_M u$.

obtient un résultat du type Brezis-Merle, en dimension 4 avec deux contraintes (Une inégalité de Harnack implicite).

iii) Dans le cas non plat, un exemple, ce resultat s'applique lorsque $V \equiv \text{constante} > 0$. On retrouve le résultat de YY.Li et L. Zhang, eux obtiennent l'inégalité optimale $\sup \times \inf$.

iv) Dans le cas non plat, un autre cas, on l'a dit ci-dessus, c'est celui où $\|\nabla V_i\|_\infty \leq A_i \rightarrow 0$ et $\min_M u_i \geq m > 0$, on obtient une estimation locale uniforme.

v) Dans le cas non plat, on a un résultat analogue a celui de Brezis-Merle en dimension 2, en dimension 4 : pour deux suites $(u_i), (V_i)$ solutions de l'equation de la courbure scalaire prescrite en dimension 4, $0 < a \leq V_i \leq b$ et $\|\nabla V_i\|_\infty \leq A_i \rightarrow 0$, alors $u_i \geq m > 0 \Rightarrow \sup_K u_i \leq c(a, b, (A_i), m, K, M)$. (La fonction $m \rightarrow c$ est decroissante de $m > 0$).

vi) Voir la section 1 pour des exemples de (u_i, V_i) avec les deux contraintes dans le cas plat et non plat.

La formulation précédente en dimension 4 s'applique lorsqu'on suppose en x_0 point critique de $V > 0, V \in C^1(M)$. on fait la preuve avec $\min_M u \geq m > 0$ pour $v = u/\varphi$ avec $\varphi > 0$ duc changement de metrique conforme telle que $\tilde{Ricci}_{\tilde{g}}(x_0) = 0$, on obtient :

$$\exists c, R > 0, \sup_{B_R(x_0)} v \leq c,$$

Donc,

$$\exists c, R > 0, u(x_0) \leq \sup_{B_R(x_0)} u \leq c, \forall u > 0$$

Donc, on obtient une inégalité du type :

$$u(x_0) \leq c(x_0, V, \inf_M u, M, g),$$

pour toute solution $u > 0$ de l'equation de la courbure scalaire prescrite en dimension 4 relativement à un $V > 0, V \in C^1(M)$ fixé ayant le point x_0 comme point critique, $\nabla V(x_0) = 0$. Ou bien $V \in C^{1,\alpha}(M), 0 < \alpha \leq 1, 0 < a \leq V \leq b < +\infty$ et $\|V\|_{C^{1,\alpha}} \leq A$ et $\nabla V(x_0) = 0$, on obtient :

$$\forall u > 0, u(x_0) \leq c(a, b, A, \alpha, x_0, \inf_M u, M, g).$$

Il y a des exemples de solutions de l'equation de la courbure prescrite en dimension 4 avec x_0 point où V est maximum et M compacte sans bord dans le livre d'Aubin.

Quand on prend les notations de YY.Li et L.Zhang : $(M, g) = (B_1(0) \subset \mathbb{R}^4, g)$ et $0 < V \in C^1(B_1(0))$ avec $\nabla V(0) = 0$, on obtient l'estimation a priori dans un voisinage de 0 en supposant le minimum unifromément minoré et aussi :

$$(1) \quad u(0) \leq c(V, B_1(0), g, \inf_{B_1(0)} u),$$

pour toute solution $u > 0$ de l'equation dela courbure scalaire prescrite en dimension 4 relativement a V avec les conditions precedentes ou $V \in C^{1,\alpha}(B_1(0))$ avec $0 < \alpha \leq 1, 0 < a \leq V \leq b < +\infty$ et $\|V\|_{C^{1,\alpha}} \leq A$ et $\nabla V(0) = 0$.

$$(2) \quad \forall u > 0, u(0) \leq c(a, b, A, \alpha, \inf_{B_1(0)} u, B_1(0), g).$$

2. Concernant l'exponentielle dans la preuve du résultat ci-dessus. On commence par changer la metrique $d_g \rightarrow d_{\tilde{g}}$, on a un facteur $(1 + \epsilon)$, puis on considere $e^{\tilde{x}p_y}$, l'exponentielle pour la metrique \tilde{g} , construite a partir d'une carte (Ω, ψ) normale en x_0 pour la metrique \tilde{g} , on passe de $d_{\tilde{g}}$ à $\|\psi \circ e^{\tilde{x}p}\|_{\mathbb{R}^4}$, on a un majorant $(1 + \epsilon)$, puis on utilise le fait que $\frac{d}{dz}[z \rightarrow e^{\tilde{x}p_{x_0}}(z)]|_{z=0} = id_{\mathbb{R}^4}$, c'est à dire que c'est vrai pour la differentielle de $\psi \circ e^{\tilde{x}p}$ et par continuité des differentielle, (en y et z assez petits), on a un majorant $(1 + \epsilon)$, puis on utilise la norme matricielle sup des matrices et on ecrit que : $\psi \circ e^{\tilde{x}p_y}(z_1) - \psi \circ e^{\tilde{x}p_y}(z_2) = \int_0^1 \partial_s [\psi \circ e^{\tilde{x}p_y}(s(z_1 - z_2) + z_2)] ds = \int_0^1 [(\partial_z (\psi \circ e^{\tilde{x}p_y})(s(z_1 - z_2) + z_2)) \cdot (z_1 - z_2)] ds$ et on obtient; $\|\psi \circ e^{\tilde{x}p_y}(z_1) - \psi \circ e^{\tilde{x}p_y}(z_2)\|_{\mathbb{R}^4} \leq (1 + \epsilon) \|z_1 - z_2\|_{\mathbb{R}^4}$, uniformément en y voisin de x_0 et $|z_1| \leq r, |z_2| \leq r, r > 0$ assez petit.

Pour l'équation de Yamabe en dimensions 5 et 6 :

c) En dimension 5, il y a une relation explicite entre $\sup_K u$ et $\inf_M u$.

$$(\sup_K u)^{1/7} \times \inf_M u \leq c,$$

d) En dimension 6, on a une estimation a priori et une relation implicite entre $\sup_K u$ et $\inf_M u$ (inégalité de Harnack implicite). Pour toute solution $u > 0$ de l'équation de Yamabe en dimension 6 :

$$\sup_K u \leq c(K, M, g, \inf_M u).$$

Dans le cas d'une variété compacte sans bord (M, g) de dimension 5 ou 6 et d'invariant de Yamabe $\mu_g > 0$, le problème ne se pose pas, car Druet, YY.Li et L.Zhang prouvent que les solutions sont uniformément bornées, majorées et minorées uniformément par une constante positive.

Concernant l'article : "Some uniform estimates for scalar curvature type equations". En dimension 4, on a en plus de l'estimation a priori, une dépendance implicite du $\sup_K u$ en fonction du $\inf_\Omega u$ (inégalité de Harnack implicite) :

$$\sup_K u \leq c(a, b, A, \alpha, K, \Omega, \inf_\Omega u),$$

pour le théorème 3

et,

$$\sup_K u \leq c(a, V, K, \Omega, \inf_\Omega u).$$

pour le théorème 4.

Remarque : On a bien une fonction c de l'inf car, pour chaque m on a une constante c_0 majorant de $\sup_K u$ et l'ensemble des majorants est lui même minoré par $\sup_K u$ et m , c est alors l'inf des majorants de $\sup_K u$, qui est unique. On voit alors que cette correspondance $m \rightarrow c$ est bien une fonction et aussi la correspondance $(a, b, K, \Omega, m) \rightarrow c$ est une fonction. Après on remplace m par $\inf_\Omega u$ comme on l'a dit ci-dessus. On a bien la correspondance $(a, b, K, \Omega, \inf_\Omega u) \rightarrow c$ est une fonction.

De plus la fonction $m \rightarrow c$ est décroissante en $m > 0$. On a alors, si $\inf_\Omega u \geq m > 0$ (ou $\inf_M u \geq m > 0$, si on considère une variété Riemannienne M), alors $c(a, b, K, \Omega, \inf_\Omega u) \leq c(a, b, K, \Omega, m) < +\infty$, ou $(c(a, b, K, M, \inf_M u) \leq c(a, b, K, M, m)$, si on est sur une variété Riemannienne M), on obtient alors l'estimation a priori lorsque l'inf est uniformément minoré.

6. CONSÉQUENCE DU RESULTAT D'UNICITÉ ET DE RIGIDITÉ : UNE INÉGALITÉ DE SOBOLEV ET UNE INÉGALITÉ D'INTERPOLATION

Soit (M, g) une variété Riemannienne compacte sans bord de dimension $n \geq 4$ et de courbure scalaire $S_g > 0$ partout sur M et orientable. Dans le livre d'Aubin, pour $\epsilon > 0$ assez petit $\epsilon < S_g$, l'équation $4\frac{n-1}{n-2}\Delta u + \epsilon u = u^{N-1}$, $u > 0$ a une solution et le résultat d'unicité dit que cette solution est unique. (Voir dans le livre d'Aubin, la fonctionnelle associée à cette équation possède un infimum atteint par cette solution unique). On obtient (voir aussi l'article de L. Veron et J.R. Licois et l'article sur Hal de J. Dolbeault, Esteban, Loss), une inégalité d'interpolation et une inégalité de Sobolev :

$\exists \epsilon_0 = \epsilon_0(n, M, g) > 0$, tel que pour $0 < \epsilon < \epsilon_0$ on ait :

$$\inf_{u \in H^1(M) - \{0\}} \frac{4\frac{n-1}{n-2} \int_M |\nabla u|^2 dV_g + \epsilon \int_M u^2 dV_g}{(\int_M |u|^N dV_g)^{2/N}} = \epsilon (\text{vol}(M))^{2/n},$$

Qu'on peut écrire :

Pour tout $u \in H^1(M)$, on a :

$$4\frac{n-1}{n-2} \int_M |\nabla u|^2 dV_g \geq \epsilon \left(\left(\int_M |u|^N dV_g \right)^{2/N} (vol(M))^{2/n} - \int_M u^2 dV_g \right),$$

ou encore,

$$\forall u \in H^1(M), 4\frac{n-1}{n-2} \|\nabla u\|_2^2 \geq \epsilon \left((vol(M))^{2/n} \|u\|_{2^*}^2 - \|u\|_2^2 \right) \geq 0.$$

avec $2^* = N = \frac{2n}{n-2}$ pour $n \geq 4$.

Finalement : il existe $C = C(n, M, g) > 0$ telle que :

$$\forall u \in H^1(M), \|\nabla u\|_2^2 \geq C \left((vol(M))^{2/n} \|u\|_{2^*}^2 - \|u\|_2^2 \right) \geq 0.$$

avec $2^* = N = \frac{2n}{n-2}$ pour $n \geq 4$.

RÉFÉRENCES

- [1] Bahoura.S.S. Estimations uniformes pour l'équation de Yamabe en dimensions 5 et 6. J. Funct. Anal. 242 (2007), no. 2, 550-562.
- [2] Bahoura.S.S. Harnack inequalities for Yamabe type equations. Bull. Sci. Math. 133 (2009), no. 8, 875-892
- [3] Bahoura.S.S. sup \times inf inequality on manifold of dimension 3. Math. Aeterna, 1 (01) (2011), pp. 13-26
- [4] Bahoura.S.S. A uniform estimate for scalar curvature equation on manifolds of dimension 4. J. Math. Anal. Appl. 388 (2012), no. 1, 386-392
- [5] Bahoura.S.S. Some uniform estimates for scalar curvature type equations. Pacific. J. Math, vol 301, no 1, 2019, pp 55-65.
- [6] Druet.O. Compactness for Yamabe metrics in low dimensions. Int. Math. Res. Not. 23, 1143-1191 (2004)
- [7] Li.YY, Zhang.L. Compactness of solutions to the Yamabe problem. II, Calculus of Variations and PDEs 24 (2005), 185-237.

7. QUELQUES REMARQUES :

Equation de la courbure scalaire prescrite en dimension 4 et champs de Yang-Mills :

a) exemple : 1-si on note SW la variété hyperbolique sans bord et orientable de dimension 3, de Seifert-Weber, alors $SW \times S_1$ est une variété loc.conf.plate de courbure scalaire constante stric.negative de dimension 4, elle est lié aux champs de Yang-Mills. 2- En dimension 4, aussi on considere, la variété de Davis ou le produit de deux surfaces de courbure sectionelle non opposées et de courbure scalaire constante strc.negative (donc, non-loc-conf.plate $S_{-1} \times S_{-1}$ avec S_{-1} une surface de courbure scalaire constante < 0 , $S_{-1} \times S_{-1}$ est d'Einstein), on obtient une variété Riemannienne lié aux champs de Yang-Mills. On peut considerer sur ses variétés l'Equation de la courbure scalaire prescrite (dimension 4).

b) En physique (description de la force nucléaire responsable de la cohesion des protons-neutrons dans le noyau) le cas le plus important est porté aux variétés de dimension 4 avec une metrique Riemannienne ou Lorentzienne.

c) Regarder l'article de, Andrzej Derdzinski, dont le titre est : "Riemannian manifolds with harmonic curvature", il y a la fonctionnelle de Yang-Mills et pour lui la derivée du tenseur de courbure donne les points critiques de la fonctionelle de Yang-Mills. En fait il s'agit de la variété, de la metrique et de la connection. C'est la courbure de Riemann qui est un champ de Yang-Mills.

d) Pour ce qui est des champs de Yang-Mills en dimension 4 et la théorie de Seiberg-Witten, apparait la fonctionelle de Yamabe et l'invariant de Yamabe et la courbure scalaire et les metriques conformes, dans des articles de M.Gursky par exemple en dimension 4 :

Si on prend une variété Riemannienne compacte sans bord (M^4, g) , de dimension 4 avec champ de Yang-Mills, cela veut dire que le tenseur de Riemann, $Riem = F_{\nabla}$ est un champ de Yang-Mills. Comme la courbure scalaire S_g se déduit du tenseur de Riemann (elle est liée

au tenseur de Riemann), alors, S_g est un objet de la physique et l'Equation de la courbure scalaire prescrite, en dimension 4, sur les variétés de Yang-Mills, est liée à la physique puisqu'elle contient S_g . De meme pour la metrique conforme, qui est liée à g , la metrique Riemannienne g est appelé en dimension 4 un instanton.

La théorie de Yang-Mills existe sur des variétés non-compactes ou completes. (non compact, or complete Manifolds with harmonic curvature). Voir Taubes et les articles de Gabor Etesi et Yawei Chu. Exemples : variétés d'Einstein (Einstein manifolds) $n \geq 3$ et les variétés loc.conf.plates de courbure scalaire constante (pour $n \geq 4$, en particulier pour $n = 4$) ou Ricci parallel, en particulier les variétés de courbure sectionelle constante.

Du point de vue de la physique, en dimension 4, on peut considerer les champs de Yang-Mills sur une variété compacte ou complete ou non compacte et localement on a une notion de champs de Yang-Mills. On peut considerer au depart la variété et puis on regarde ce qui se passe localement, on a encore des champs de Yang-Mills. Puis, on regarde ce qui se passe globalement ou localement (mesures, observation, à partir des données et du champs de Yang-Mills).

Comme pour l'equation de Schrodinger : La donnée est la courbure scalaire prescrite V (elle est prescrite, pulsion ou signal ou potentiel), la solution u est une "fonction d'onde" qui lie V à S_g , S_g est un "champ scalaire de Yang-Mills". L'equation de la courbure scalaire prescrite en dimension 4 et sur une variété de Yang-Mills de dimension 4 est un objet de la physique.

En dimension 2 : equation de Liouville :

a) Equation de la courbure scalaire prescrite sur la sphere de dimension 2 (vortex equation) ou un ouvert de \mathbb{R}^2 (vortex equation) ou surface de dimension 2 (vortex equation). Mean-Field-equation.

b) Voir les articles de Crandall-Rabinowitz, De Figueiredo-Lions-Nussbaum, Chen-Li, pour la provenence de ses equations : Géometrie (courbure de Gauss), Gazs, combustion, astronomie et astrophysique.

c) En dimension 2, aussi, c'est un cas particulier des champs de Yang-Mills, la theorie de Glashow-Weinberg-Salam, modelise les interactions (faibles) electromagnetiques des particules. C'est la theorie de jauge (theorie de champs) avec un groupe de jauge (groupe de symetries locales) $U(1) \times SU(2)$

voir le livre de G. Tarantello Self-dual Gauge theories.

d) L'equation de Liouville ou de type Liouville apparait aussi dans le phénomène de "cordes cosmiques", un objet de l'univers "cosmic strings" et à ne pas confondre avec la theorie des cordes. Voir l'article de J. Spruck et Yisong Yang (cosmic strings).(On prend une metrique Lorentzienne $ds^2 = -dt^2 + dz^2 + g_{ij}dx^i dx^j$, la metrique g_{ij} est definie sur une surface, M de dimension 2 et apres on peut choisir g_{ij} conforme a une autre metrique, par exemple $g_{ij} = e^u \delta_{ij}$ et on choisit le champ particulier). C'est là, par exemple l'idée générale.

e) En dimension 2 : c'est aussi, la theorie des champs de Liouville en dimension 2. Qui a été étudiée pour des surfaces à courbure négative et plus récemment sur la sphere de dimension 2. (LCFT, Liouville conformal field theory (2+1)).

De meme ici, du point de vue de la physique, de la chimie, astronomie ou la physique quantique, en dimension $n = 2$, on peut considerer des sources, des champs sur un ouvert de \mathbb{R}^2 ou une surface compacte ou complete ou non compacte et localement on a une notion de champs local. On peut considerer au depart l'ouvert ou la surface et puis on regarde ce qui se passe localement, on a encore des champs. Puis, on regarde ce qui se passe globalement ou localement (mesures, observation, à partir des données et du champs ou des parametres).

Ici aussi, comme pour l'equation de Schrodinger : La donnée est la fonction V , (V est la source ou pulsion ou le signal ou le potentiel), la solution u est une "fonction d'onde" ou emission, qui lie V à la donnée de départ, par exemple S_g (dans le cas d'un ouvert $S_g = 0$), S_g est un "champ scalaire". Il se peut que ce ne soit pas S_g comme pour l'operateur $\Delta + \epsilon(x_1 \partial_1 + x_2 \partial_2)$, $\Delta = \partial_{11} + \partial_{22}$.

En dimension $n \geq 3$: Relativité générale ($n = 3$) et Cosmologie quantique ($n \geq 3$) :

Cette idée de partir d'un espace Lorentzien $n + 1$ et de choisir une metrique conforme, sur la variété M , en partant de l'espace temps $M \times (0, \delta)$, se généralise aux dimensions superieures. (Il y a la correspondance, ADS-CFT(Anti-de-Sitter, Conformal field theory) proposée par Juan

Maldacena ($\Lambda < 0$, constante cosmologique strictement négative dans l'équation d'Einstein). Les équations d'Einstein classiques et quand la dimension $n \geq 3$ c'est la "quantum-cosmology" qui correspond au cas $\Lambda = 0$, équation d'Einstein du début, (1915)). On a $ds^2 = -dt^2 + g_{ij}dx^i dx^j$ avec $g_{ij} = u^{4/(n-2)}g_0$, une métrique conforme à celle de départ g_0 sur M .

L'idée générale est la suivante : (On part de la formulation Lorentzienne $(n + 1)$, $M \times (0, \delta)$, d'Einstein en relativité générale et on introduit sur la variable espace des métriques conformes dans la fonctionnelle du champ (ici au lieu de la fonctionnelle du champ comme dans la théorie de Yang-Mills, on a l'équation d'Einstein), on a des champs particuliers liés au changement de métriques conformes, tout cela dans le but d'étudier les interactions des particules et des astres (gravitation due à la courbure de l'espace temps ou à la formulation en $n + 1$ et les ondes qui sont les effets de la gravitation ou des champs, en particulier gravitationnel, un autre champ est le champ T d'énergie-impulsion, peut être vu comme une donnée, l'interaction est écrite dans l'équation d'Einstein ci-dessus, gravitation, $Ricci^\gamma, R^\gamma$, et les données ou un autre champ, est le tenseur T). C'est l'adaptation à $(n + 1)$ de la théorie d'Einstein, en relativité générale, qui est en $(3 + 1)$. L'espace Anti-de-Sitter est une solution particulière des équations d'Einstein, comme l'espace de Minkowski ou la métrique de Schwarzschild, l'inconnu ici est un espace Lorentzien (V, γ) de métrique Lorentzienne γ , qui vérifie l'équation d'Einstein $Ricci^\gamma - \frac{1}{2}R^\gamma\gamma = T$, avec $Ricci^\gamma, R^\gamma, T$ respectivement le tenseur de Ricci et la courbure scalaire et le tenseur d'énergie-impulsion. Dans certains cas, cela revient à résoudre ce qu'on appelle le problème de Cauchy en relativité. par exemple $T = 0 \Rightarrow Ricci^\gamma = 0$. Un autre cas particulier, on en parle ci-dessus, est de trouver des solutions du type $V = M \times (0, \delta)$ et $\gamma = -dt^2 + g_{ij}dx^i dx^j$ avec $g = u^{4/(n-2)}g_0$. Résoudre les équations des contraintes pour (V, γ) particuliers avec la méthode conforme de Lichnerowicz. On prend $V = M \times (0, \delta)$ avec $\gamma = -dt^2 + g_{ij}dx^i dx^j$, on transforme les équations d'Einstein en 2 équations des contraintes (Problème de Cauchy, par les relations Gauss-Codazzi), puis on prend $g = u^{4/(n-2)}g_0$ sur M , on transforme les 2 équations des contraintes en un système de deux équations elliptiques. Einstein scalar field Lichnerowicz equations. Voir, Hebey, Pollack, Pacard, Choquet-Bruhat, Bartnik.)

Remarque : Pour ce qui est de la théorie de Yang-Mills, on s'intéresse à une fonctionnelle du champ, on peut se ramener à la dimension 2 et utiliser la méthode conforme comme dans Spruck-Yisong (cosmic-strings) ou d'autres théories avec fonctionnelle de champs sur une variété Lorentzienne de dimension 4. ($ds^2 = -dt^2 + dz^2 + g_{ij}dx^i dx^j$) (exemple, Glashow-Weinberg-Salam, combine fonctionnelle de Yang-Mills et théorie conforme en 2 dimensions). Ici dans ADS-CFT ($\Lambda < 0$ ou bien $\Lambda = 0$ et on retrouve les équations d'Einstein classiques avec $n = 3$ pour la relativité générale et $n \geq 3$ pour la cosmologie quantique ou "quantum cosmology"), on remplace la fonctionnelle par l'équation d'Einstein. De même, ici, dans la relativité générale ($n = 3$) et pour la cosmologie quantique ou "quantum cosmology" ($n \geq 3$), on remplace la fonctionnelle par l'équation d'Einstein.

a) il y a une application et réalisation en physique, en $(3 + 1)$ et $(4 + 1)$ et $(6 + 1)$ de la correspondance de ADS-CFT, de Juan.Maldacena (on voit bien le problème du bon espace-temps). Et aussi $(2 + 1)$ (LCFT, Liouville conformal field theory).

La correspondance ADS-CFT correspond à l'équation d'Einstein avec une constante cosmologique $\Lambda < 0$ (Anti-de-Sitter) : $Ricci^\gamma - \frac{1}{2}R^\gamma g + \Lambda g = T = 0$. Si $\Lambda = 0$, on retrouve l'équation d'Einstein (1915) écrite plus haut, et les théories en question sont : $n = 3$, la relativité générale et $n \geq 3$ la cosmologie quantique ou "quantum cosmology".

Il y a des auteurs qui font référence à la correspondance ADS-CFT, qui essaie de trouver le bon espace-temps avec $\Lambda < 0$. Dans la théorie classique d'Einstein ($\Lambda = 0$), c'est la "quantum cosmology", trouver le bon espace-temps pour $n \geq 3$.

b) Pour ce qui est des équations d'Einstein et méthode conforme : ($n \geq 3$ ("quantum-cosmology") et $n = 3$ qui correspond à la théorie de la relativité générale :) Voir les articles de Choquet-Bruhat-Isenberg-Pollack, dans general relativity and quantum cosmology. Cosmologie quantique pour $n \geq 3$. (il y a des auteurs qui font référence à la correspondance ADS-CFT, qui essaie de trouver le bon espace-temps pour $n \geq 3$ avec $\Lambda < 0$. Ici, on a la théorie classique d'Einstein ($n = 3$ relativité générale et "quantum cosmology" pour $n \geq 3$ avec $\Lambda = 0$)).

(Equation d'Einstein classique : $\Lambda = 0$, (1915) cosmologie). Voir le monograph de : E.Hebey, D. Pollack, F. Pacard, Y. Choquet-Bruhat, R. Bartnik : dans la théorie des champs de Klein-Gordon massive le potentiel $V(\Psi) = \frac{1}{2}m^2\Psi^2$. (les données $(\Psi, \sigma, \tau, \pi)$ peuvent être choisies librement ainsi que la métrique g_0 et la variété).

Voir aussi les articles de Choquet-Bruhat-Isenberg-Pollack, la variété Riemannienne (M, g_0) peut être compacte sans bord ou non compacte.

Pour ce qui est des solutions des Equations d'Einstein par la méthode conforme de Lichnerowicz-Choquet-Bruhat-York : on a :

i) Si on prend $\Psi = 0, \tau \equiv \text{constante} \neq 0, \sigma = \pi = 0$, alors $W = 0$ est une solution et $u > 0$ est solution de l'équation de Yamabe (dans "le cas négatif", la variété n'est pas nécessairement, compacte sans bord).

ii) Si on prend $\Psi \equiv \text{constante} \neq 0, \tau = 0, \sigma = \pi = 0$, alors $W = 0$ est une solution et $u > 0$ est solution de l'équation de Yamabe (dans "le cas positif", la variété n'est pas nécessairement, compacte sans bord).

iii) Si on prend $\Psi \neq \text{constante}, \sigma = \pi = 0$ et $\tau = 0$ alors $W = 0$ est une solution et $u > 0$ est solution de l'équation du type courbure scalaire prescrite avec $h = S_{g_0} - |\nabla\Psi|_{g_0}^2 \leq S_{g_0}$ (dans "le cas positif", la variété n'est pas nécessairement, compacte sans bord).

De même ici, du point de vue de la physique, de l'astronomie ou de la cosmologie ou de la cosmologie quantique, en dimension $n = 3$ ou $n \geq 3$, on peut considérer les champs sur une variété compacte ou complète ou non compacte et localement on a une notion de champs local. On peut considérer au départ la variété et puis on regarde ce qui se passe localement, on a encore des champs. Puis, on regarde ce qui se passe globalement ou localement (mesures, observation, à partir des données et du champs ou des paramètres, comme $(\Psi, \sigma, \tau, \pi)$ et (M, g_0)).

Ici aussi, comme pour l'équation de Schrodinger : La donnée est la fonction V (du type courbure scalaire prescrite) qui peut être constante (Yamabe), (V est prescrite (ou Yamabe, $V \equiv \text{constante}$)), on peut prendre $V = \frac{1}{2}m^2\Psi^2$, V est la pulsion ou le signal ou le potentiel), la solution u est une "fonction d'onde" qui lie V à S_{g_0} ou $S_{g_0} - |\nabla\Psi|_{g_0}^2, S_{g_0}$ est un "champ scalaire".

En dimension $n \geq 3$: résultat d'unicité : en Biologie Mathématique :

Interpretation en Biologie Mathématique : la Chimiotaxie (Chemotaxis en anglais), est l'étude du mouvement de certaines cellules (les amibes, amoebae en anglais) dans leur environnement, mouvement dû à la libération de substances chimiques par les amibes. les amibes se déplacent vers les endroits où la concentration de cette substance chimique est la plus grande et s'agregent, forment des agregats. L'interpretation biologique du resultat d'unicité est que les amibes ne peuvent pas former des agregats (ne se concentrent pas) quand on a une solution unique et constante au système de Keller-Segel. Voir l'article de Lin-Ni-Takagi. Le système de Keller-Segel peut se réduire à l'étude d'une seule équation, voir l'article de Lin-Ni-Takagi, Journal of Diff. Equations, 1988. Cette formulation existe sur les variétés compactes sans bord de dimension $n \geq 3$, voir T. Hillen et K.Painter.

RÉFÉRENCES

- [1] Choquet-Bruhat.Y, Isenberg.J, Pollack.D. The Einstein-scalar field constraints on asymptotically Euclidean manifolds. arXiv :gr-qc/0506101.
- [2] Choquet-Bruhat.Y, Isenberg.J, Pollack.D. The constraint equations for the Einstein-scalar field system on compact manifolds. arXiv :gr-qc/0610045.
- [3] Hillen.T, Painter.K. Global existence for a parabolic chemotaxis model with prevention of overcrowding. Adv. Appl. Math. 26, 280-301, 2001.
- [4] Keller. E. F, Segel, L.A. Initiation of slime mold aggregation viewed as an instability.J. Theoret. Biol., 26 (1970), pp. 399-415.
- [5] Lin. C.S, Ni. W.M, Takagi.I Large amplitude stationary solutions to a chemotaxis system. Journ. Diff. Equations, volume 72, no 1, 1988, pp 1-27.

EQUIPED' ANALYSE COMPLEXE ET GEOMETRIE, UNIVERSITE PIERRE ET MARIE CURIE, 75005, PARIS, FRANCE.
Email address: samybahoura@yahoo.fr, samybahoura@gmail.com